

SOCIOLOGIE.

w1. – Production et dynamiques de l'ordre social.

d) Valeurs, normes, déviations.

1) Définissez les valeurs.

Les valeurs sont des idéaux prenant la forme de principes d'orientation conférant un sens aux pensées et aux conduites des individus. Partagées par une collectivité et généralement intériorisées par les individus, les valeurs structurent les représentations et guident les actions. Elles sont spécifiées, en vue de leur application, en normes régissant les comportements individuels et collectifs.

2) Quels problèmes posent les enquêtes d'opinion sur les valeurs ?

En proposant aux enquêtés de se prononcer sur des énoncés axiologiques totalement décontextualisés, on produit forcément des adhésions massives, qui rendent peu significatifs les rares écarts constatés et, plus généralement, l'opération même de comptage. À demander aux acteurs dans quelle mesure ils considèrent « en général » (generally speaking...) le « bonheur » ou l'« honnêteté » comme des valeurs, on ne risque guère d'obtenir autre chose que des approbations consensuelles, qui n'apprendront rien sur la façon concrète dont ces principes ou ces visées sont identifiés, partagés, mis à l'épreuve et observés dans tels ou tels contextes et par telles ou telles catégories d'acteurs. En outre, cette méthode consistant à faire choisir par les acteurs des items prédéfinis par les chercheurs sous-entend que les valeurs ainsi visées seraient toutes également accessibles à la conscience : ce que dément l'observation concrète des situations dans lesquelles les acteurs sont amenés à justifier ou à critiquer des êtres ou des actions, au nom de principes dont la logique, loin d'être immédiatement lisible, ne s'impose au chercheur qu'au terme de patientes analyses.

3) La sociologie compréhensive est-elle plus pertinente dans l'étude des valeurs ?

Imposée par les contraintes de la quantification, la nécessité de proposer aux enquêtés des formules pré-déterminées, empruntant au modèle des enquêtes d'opinion ou des échelles d'attitudes, interdit de travailler sur des problématiques aussi importantes que le degré d'explicitation ou de prise de conscience des valeurs en question, leur degré de pertinence pour les acteurs, ainsi que les modalités pragmatiques de leur activation en situation vécue – toutes problématiques que permet en revanche de traiter l'approche compréhensive. Celle-ci, en explicitant des

cohérences, des logiques, des déterminations qui ne sont pas forcément conscientes aux acteurs, convient particulièrement à toute problématique qui – comme celle des valeurs – nécessite de mettre au jour, par la méthode de l’entretien, les phénomènes étudiés : phénomènes qui ne sont pas directement accessibles à l’observation, contrairement aux opinions ou aux attitudes que la perspective explicative permet de rapporter à des causalités extérieures à travers l’investigation quantitative à grande échelle.

4) Que dire du rapport entre réflexivité et analyse des valeurs ?

La première phase de la démarche compréhensive (Weber) sert à comprendre le sens visé par l’acteur lors de ses actions sociales. Il s’agit alors d’adopter une vision empathique afin de trouver ce sens subjectif immédiat: un motif accordé par l’individu à son action. Lors de cette étape, on accorde à l’individu une grande autonomie et on ne cherche pas encore à interpréter ou déchiffrer son action. Une fois le sens identifié, le chercheur passe donc à la phase dite interprétative. Il s’agit alors d’objectiver le sens identifié dans la première phase. On adopte alors une posture extérieure dans le but de pouvoir créer des concepts ou modèles utiles à l’analyse. Il s’agit là d’une tâche difficile, à cause de l’implication du chercheur dans le monde qu’il étudie. Weber a donc élaboré des outils théoriques permettant au chercheur de se distancier de son objet d’étude et d’avoir un regard plus extérieur.

Le premier de ces outils est le rapport aux valeurs: il consiste à faire prendre conscience au chercheur qu’il est lui-même inséré dans le monde social. Après cette prise de conscience, il s’agit pour lui d’analyser la subjectivité de ses propres choix, de ses partis pris ainsi que de ses valeurs, pour tendre vers plus d’objectivité. Une fois conscient de ses propres valeurs, le chercheur fait appel à la neutralité axiologique (second outil de distanciation), qui consiste à ne pas émettre de jugement ni de hiérarchisation des valeurs.

5) Le clivage tradition-modernité structure-t-il les valeurs dans les sociétés européennes ?

Modernité et tradition sont liées dans les sociétés européennes et forment un couple constamment **en tension dans chacune de ces sociétés** (autour du dipôle tradition-individualisation), même si, bien sûr, **certaines sociétés sont plus « traditionnelles » que d’autres** :

> **Huntington** : certains éléments appartenant a priori au modèle de valeurs traditionnelles semblent en effet, contrairement à ce que prédisent les théories de la

convergence, se renforcer récemment **DONC pas de passage radical de tradition à modernité !**

ex : religiosité qui, revisitée sous un angle plus individualiste, semble connaître, démentant ainsi les thèses les plus radicales de la sécularisation, un certain renouveau

→ le renouvellement générationnel n'alimente pas tout à fait l'affaiblissement des « valeurs traditionnelles » dans le sens qui serait attendu par les tenants d'une croissance continue de la modernisation. Les **d'observation** Européens les plus âgés semblent s'éloigner plus rapidement des valeurs traditionnelles que les Européens les plus jeunes et chez ces derniers on perçoit même dans la dernière enquête l'amorce d'un retour en arrière.

6) Que signifie le « caractère fractal » du système des valeurs des européens ?

Caractère fractal du système de valeurs européen : idée que les **systèmes de valeurs gardent leurs principales caractéristiques aux différentes échelles** (continent, dates, pays, groupes sociaux, [par exemple jeunes et vieux ne constituent pas deux sous populations dont les valeurs seraient structurées de façon différente]) auxquelles on peut les observer en Europe

7) Précisez la relation entre mobilité sociale et valeurs.

MOBILITE ASCENDANTE :

--> *“il ne semble pas exact de considérer que l'individu rejette d'autant plus les valeurs de son groupe d'origine qu'il se trouve plus “distant” de ce groupe ou encore que le mécanisme de la re-socialisation est d'autant plus efficace que l'ascension sociale a été réussie » (Boy D., 1978. – « Origine sociale et comportement politique », Revue française de sociologie, 1978).*

→ **Lipset et Bendix** concluent qu'affirmer *a priori* qu'un fort taux de mobilité est une bonne chose serait *« ignorer les preuves évidentes du coût social et psychologique d'un fort degré de mobilité sociale : un coût probablement élevé sur le plan de la combativité, de la frustration, du déracinement et diverses maladies qui en découlent »*

MOBILITE DESCENDANTE :

→ l'hypothèse « intermédiaire » : les comportements et attitudes politiques des individus mobiles se situent quelque part entre ceux des individus de leur groupe d'origine et ceux des individus de leur groupe d'accueil (valable aussi pr ascendante)

→ la mobilité descendante se traduit par un ancrage partisan original, différent de celui des individus immobiles ou mobiles vers le haut, qui dans un contexte de tripartition de l'espace politique prend la forme d'une attraction relative vers l'extrême droite

8) Qu'est-ce que le « consensus par recoupements » ?

Dans son livre Libéralisme politique, John Rawls (1993) évoque ainsi l'existence de « **consensus par recoupements** » autour de certaines valeurs ou institutions, assurant d'ailleurs par ce biais une base sociale à sa théorie de la justice. Mais il peut aussi persister, comme cela s'observe dans toute société moderne, des désaccords importants et durables. L'essentiel n'est pas dans ces conditions de tout faire pour se ramener au cas précédent de partage des mêmes valeurs, mais d'accepter un pluralisme des conceptions raisonnables du bien. Il s'agit de reconnaître qu'autrui peut a priori être raisonnable même lorsqu'il n'a pas les mêmes valeurs.

9) Quelle problématique générale ressort des rapports entre individualisme et valeurs ?

PBTIQUE G : Dans quelle mesure les évolutions des systèmes de valeurs associées à la montée de l'individualisme (thèse du passage des valeurs matérialistes à des valeurs post matérialistes par ex) traduisent une tendance de plus long terme à la progression du raisonnable ?

Voilà qq extraits de docs explicatifs de théorie des valeurs post matérialistes de Inglehart et de la pbtique...

Nous ne pourrions pas davantage comprendre pourquoi les changements en matière de valeur se traduisent, encore une fois en Europe comme aux États-Unis, dans certains cas par une acceptation grandissante de l'épanouissement de l'individu, et dans d'autres par une adhésion ferme à l'idée qu'il y a des limites à respecter par chacun. **Soutenir une théorie qui revient d'une manière ou d'une autre à affirmer la montée de l'individualisme ou, à l'inverse, celle d'un retour équivoque à l'autorité, c'est ne voir qu'un aspect du changement.** Plus encore, c'est laisser dans l'ombre les raisons qui font que telle théorie est pertinente pour tel aspect et non pour tel autre, avec le risque de fondre l'explication dans la description. **La thèse d'une diffusion du raisonnable offre au contraire un cadre général d'explication.** À l'heure où l'on s'interroge beaucoup sur les valeurs communes des Européens, il faut souligner que ce progrès du raisonnable, cette ouverture de la raison aux raisons des autres, est bien plus essentiel qu'un simple alignement sur un même faisceau de valeurs. Il assure la possibilité de vivre ensemble malgré des différences patentes, sans céder aux

raccourcis communautariens ou aux renfermements égotistes. Mais pour approfondir ce processus en Europe et faire effectivement société sous une forme institutionnelle ou une autre, encore faut-il vouloir ce qui n'est que simplement possible.

Si l'individualisme indifférencié, ses variantes ou même ses inverses n'offrent pas un cadre général d'explication, d'autres théories ayant cette prétention ont été avancées, et parmi celles-ci la thèse d'une tendance au postmatérialisme est sans doute la plus connue. Inglehart, notamment, soutient que les sociétés industrielles avancées connaissent depuis le début des années soixante-dix une transition culturelle les faisant passer d'un système de valeurs matérialistes à un système de valeurs postmatérialistes. Autrement dit, du fait de l'enrichissement économique absolu de ces sociétés, les nouvelles générations ont été baignées durant leur enfance et leur adolescence dans un environnement où rien ne leur a réellement manqué ; et, par voie de conséquence, à l'âge adulte, les individus issus de ces générations apparaissent moins âpres au gain matériel que les générations précédentes. **Ils ne valorisent plus les besoins physiques et la sécurité matérielle (survival values), mais l'épanouissement personnel et les satisfactions esthétiques (self-expression).** Comme on le voit, cette thèse n'est finalement qu'une manière renouvelée de soutenir un progrès de l'individualisme, ici fortement lié à l'affranchissement des besoins de base.

Le mouvement des vingt dernières années, en Europe comme aux États-Unis, s'inscrit alors dans une tendance de beaucoup plus long terme de progression du raisonnable. Derrière la confrontation des valeurs, entre celles qui sont ou deviennent majoritaires aujourd'hui et celles qui s'imposaient hier, l'enjeu tient tout entier dans ce progrès du raisonnable. La montée de l'individualisme, du moins tel que nous l'avons réinterprété, est à cet égard un argument en faveur même de cette thèse. Elle fait clairement partie de cet enjeu dès lors que cet individualisme ne vaut, aux yeux des Européens, comme des Américains, que s'il est enchâssé dans le raisonnable.

10) Rappelez la thèse des valeurs post-matérialistes.

thèse de R.Inglehart qui écrit dans La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées en 1977 que l'on peut distinguer pour l'essentiel deux grandes périodes historiques séparées par la seconde guerre mondiale. Avant celle-ci, la plus grande partie des habitants des pays européens vivaient dans une situation de minimum vital économique, et les préoccupations principales concernaient donc les besoins matériels élémentaires. A partir de 1945, la forte croissance économique a petit à petit transformé les conditions de vie des Européens et leur a permis d'accéder en nombre de plus en plus grand à des préoccupations et à des valeurs qu'il appelle post-matérialistes (préoccupations intellectuelles, esthétiques ou

existentielles, autonomie, expression individuelle, bien-être individuel et collectif → besoin plus d'ordre matériel mais d'ordre spirituel, du bien-être des individus → enjeux non économiques)

extrait doc 7 dans dossier de Llored : « du fait de l'enrichissement économique absolu de ces sociétés, les nouvelles générations ont été baignées durant leur enfance et leur adolescence dans un environnement où rien ne leur a réellement manqué ; et, par voie de conséquence, à l'âge adulte, les individus issus de ces générations apparaissent moins âpres au gain matériel que les générations précédentes. Ils ne valorisent plus les besoins physiques et la sécurité matérielle (survival values), mais l'épanouissement personnel et les satisfactions esthétiques (self-expression). Comme on le voit, cette thèse n'est finalement qu'une manière renouvelée de soutenir un progrès de l'individualisme, ici fortement lié à l'affranchissement des besoins de base »

11) Qu'est-ce que la régulation sociale ?

Ensemble des pressions directes ou indirectes qui s'exercent sur les membres d'un groupe ou d'une société afin d'obtenir des comportements et des attitudes adaptées ou, symétriquement, pour corriger leurs écarts de comportements et d'attitude par rapport aux normes et aux valeurs adoptées par le groupe ou la société.

12) Comment s'exerce le contrôle social ?

= régulation sociale

s'exerce par :

- socialisation ou intériorisation de la culture, cad des normes et des valeurs du groupe → contrôle social interne

exercé par l'individu lui-même → auto-discipline fondée sur l'intériorisation de normes et de valeurs appelées à régir les conduites et les attitudes → résultat d'un apprentissage social (socialisation)

- pressions explicite ou implicites exercées par les membres du groupe → contrôle social externe diffus → pressions que les indiv exercent les uns sur les autres au cours de leurs interactions, de façon spontanée et informelle
- pressions exercées par des organes spécialisés chargés d'assurer l'ordre public et le respect de la légalité → contrôle externe institutionnalisé

(voir p.650 manuel Llored)

13) Comment définir les normes ?

Une norme sociale réfère à une façon de faire ou d'agir, une règle de conduite tacite ou écrite, qui a prévalence dans une société ou un groupe social donné. Elle est légitimée par des habitudes, des valeurs, des croyances partagées au sein d'un collectif donné, ainsi que par le contrôle social exercé

14) Quelle analyse Durkheim propose-t-il du rapport entre misère matérielle et misère morale ?

cf la misère protège tmtc, les pauvres à l'ancienne meme si ils avaient pas de thunes ils étaient bien intégrés et tout, donc misère matérielle et misère morale sont pas forcément en lien direct tahu.

15) Pourquoi Louis Wirth avance-t-il que le concept de désorganisation repose sur une base normative ?

La désorganisation résulte de la cohabitation de deux ou plusieurs systèmes normatifs. C'est comme un ethnocentrisme d'une certaines classe par rapport aux normes et un de ces systèmes normatifs impose sa vision de la déviance.

16) Quel critère L. Wirth propose-t-il pour mesurer le degré de désorganisation ?

Les **conflits de norme** sont le révélateur de la dés-organisation (qui se mesure négativement, par rapport à l'organisation).

17) Sous quels facteurs les conflits de normes tendent-ils à se multiplier selon L. Wirth ?

Phénomènes migratoires importants, forte innovation technologique, sous l'effet des modes de production, sous l'effet des transformations de l'acculturation, sous l'effet de la rationalisation, et avec la transformation des modes de communication.

18) Qu'est-ce que l'« effervescence sociale » ?

Ce terme « d'effervescence » revient à de très nombreuses reprises lorsque Durkheim cherche à comprendre l'origine des croyances collectives : **l'intégration sociale croît avec l'intensité des passions**. Au départ, il s'agit simplement de la réunion « d'une assemblée qu'échauffe une passion commune ». Ensuite, il élargit le propos en parlant des « **périodes révolutionnaires ou créatrices** » dans lesquelles « **les individus se recherchent, s'assemblent davantage : il en résulte une effervescence générale** » .

19) Pourquoi le crime est-il un phénomène social normal ?

Le crime est normal parce qu'il est **nécessaire**. C'est la traduction de la flexibilité morale d'une société, sans laquelle aucune évolution ne serait possible. Il est "**partie intégrante de toute société saine**". Une société qui en serait exempte est tout à fait impossible : si on considère une société de saints, les plus petits manquements de politesse deviendraient des crimes.

20) Le crime est-il toujours un phénomène social normal ?

Oui (au sens sociologique) dans la mesure où, non seulement il n'existe pas de société sans criminalité mais aussi parce que la complexité croissante des sociétés modernes, sous l'effet du processus de division du travail, s'accompagne d'une intensification de l'activité normative ce qui élève la probabilité des infractions et tend à déboucher sur une criminalité plus importante.

21) Qu'est-ce que la théorie de l'association différentielle ?

Théorie énoncée par Edwin Sutherland portant sur l'importance de l'apprentissage du "métier" de délinquant. Le comportement délinquant résulte fondamentalement d'un apprentissage direct au contact d'autres délinquants plus aguerris, et du fait de vivre principalement dans un environnement social composé de personnes pratiquant la délinquance. Rassemble des techniques mais aussi des comportements, attitudes, "un esprit de corps", des "valeurs, un "argot": c'est un mode de vie voire une sous-culture.

22) Comment la sociologie fonctionnaliste de Merton explique-t-elle la délinquance ?

Pour Merton la délinquance doit être pensée comme une action provoquée par les dysfonctionnements de la société ou plus précisément par les défaillances de la régulation sociale. Merton souligne la responsabilité que la société elle-même peut endosser dans l'apparition et le développement de la délinquance, surtout lorsque la société est incapable d'accorder les valeurs et les fins qu'elle défend aux moyens dont disposent les individus.

23) Que signifie considérer la délinquance comme le produit d'un processus de criminalisation ?

La délinquance est un phénomène social qui s'accompagne donc de représentations et de mesures permettant de la sanctionner. Criminaliser c'est mettre en place les conditions permettant d'identifier et de sanctionner (socialement ou/et juridiquement)

la délinquance. "Nous ne réprouvons pas un acte parce qu'il est un crime, mais il est un crime parce que nous le réprouvons" (Durkheim). La délinquance est une construction sociale.

24) Quelle relation peut-on établir entre les formes de la délinquance et les caractéristiques de la société ?

25) Sur quels éléments la théorie des choix rationnels de la délinquance repose-t-elle ?

La théorie des choix rationnels de la délinquance (Gary Becker, Maurice Cysson, Ronald Clarke) se fonde sur l'idée selon laquelle **le crime est un choix rationnel d'action**. Elle pose que le délinquant, sa victime et les acteurs du contrôle social, sont raisonnables : capables de peser le pour et le contre, d'estimer les coûts et les gains, de choisir le moyen qui présente des chances raisonnables d'atteindre le but visé. Si le voleur choisit telle voiture et non une autre c'est au terme d'un choix rationnel car cette voiture est plus facile à voler, a plus de valeur, les risques sont moins grands, son vol nécessite un savoir faire que le voleur possède. Ces choix réels justifient les politiques de prévention situationnelles.

MAIS bcp **critiquée** car n'explique pas pourquoi un individu devient voleur, cela sera souvent lié à l'origine sociale de celui-ci et , en réalité, le voleur n'a jamais eu le choix de devenir voleur ou prof. Becker analyse ainsi la carrière délinquante pour tenter de comprendre l'entrée ds délinquance et l'adoption d'une identité délinquante (contre modèle). Pas de calcul éco murement réfléchi car délinquance comme activité pro de substitution contrainte et précaire.

26) Peut-on distinguer les normes morales des normes juridiques ?

On tend, depuis T. Parsons à faire dériver les normes sociales de valeurs partagées par tout ou partie de la sté : les normes correspondent à des applications particulières de valeurs sociales, qui ont une plus grande généralité. Les normes déterminent alors les rôles et les attentes qui conditionnent les interactions entre indiv. Normes à Sanctions à On peut distinguer les normes morales qui sont en général sanctionnées par l'OP et les normes juridiques qui prescrivent, par l'intermédiaire d'institutions spécifiques, les comportements qui doivent être évités et ceux qui doivent ou peuvent être sanctionnés

27) Qu'est-ce que la théorie de l'étiquetage ?

Théorie de l'étiquetage renvoie à

- **Durkheim** : la criminalité et la déviance, d'un point de vue sociologique, ne sont pas tant des violations du code pénal que des **actes qui transgressent des normes sociales** en vigueur dans une société donnée. La **stigmatisation sociale** est définie par les tenants de la théorie de l'étiquetage social comme un processus qui appose une puissante **étiquette négative** sur un individu ou un groupe.

« Nous ne reprochons pas un acte parce qu'il est un crime mais il est un crime parce que nous le reprochons » Durkheim

- **Wells** : « L'interactionnisme symbolique et la théorie de l'étiquetage fondent leur approche sur cette notion, et leur proposition de base est que « l'acte social d'étiqueter une personne comme déviante tend à altérer l'auto-conception de la personne stigmatisée par incorporation de cette identification » »

L'étiquetage social est vu comme un marqueur social qui tend à **ranger celui qui le porte en tant que déviant**, car il transgresserait (effectivement ou non) une ou des normes sociales. C'est une forme de **sanction sociale** visant à réguler les comportements déviants. Il pose sur l'individu ou le groupe social un **stigmat social**, qui tend à être interiorisé (En gros on te dit que t'es déviant donc tu crois que tu l'es)

- **H. Becker**, Outsiders, 1963 à Il suffit de caractériser tel acte comme condamnable pour qu'il soit qualifié de délit, de crime. Les **entrepreneurs de morale** s'engagent dans l'action collective et ces engagements vont prendre la forme de **croisades morales**, càd basées sur des valeurs

« Celui qui participe à ces croisades n'a pas seulement le souci d'amener les autres à se conduire « bien ». Il croit qu'il est bon pour eux de bien se conduire »

« Une des conséquences majeures d'une croisade victorieuse c'est bien sur l'instauration d'une nouvelle loi ou d'un nouvel ensemble législatif et réglementaire, généralement accompagnés d'un appareil adéquat pour faire appliquer ces mesures » Becker

28) Donner un exemple d'action d'entrepreneurs de morale.

entrepreneurs de morale = personne qui cherche à influencer un gpe de personnes ds le but de lui faire adopter ou maintenir une norme. Il peut agir dans le sens de la création ou du renforcement de cette dernière, et pour des motifs variés;

exple d'act° = campagne de pub anti-tabac

29) Donner un autre exemple d'action d'entrepreneurs de morale.

1937 = sous l'impulsion du Federal Bureau of Narcotics, loi interdit la consommatioⁿ de marijuana campagne de dénonciation de la marijuana, après la fin de la prohibitioⁿ aux USA.

30) Que nous signalent les transformations corporelles sur les normes et les valeurs ? (desole je sais pas vraiment quoi repondre)

exple du dvlpmnt de la chirurgie esthetique => passage de la « beauté » dans le domaine médical, médicalisation de notre quotidien

Transformatioⁿ corporelle montre un certains refus du social exple années 70' dérision des conventions sociales => apparence physiques et vestimentaires "le corps est brûlé, mutilé, percé, tailladé, tatoué, entravé dans des vêtements inappropriés" tatouage apparait comme une dissidence face aux valeurs posées comme étant celles de la civilisation mais erreur d'interpretatioⁿ de sa significatioⁿ renversement des valeurs ajd'hui tatouage accepté il possède valeur identitaire, il dit au cœur même de la chair l'appartenance du sujet au groupe, à un système social

(autre proposition, il faut savoir tenter sa chance) : peut être que la libéralisation du rapport au corps, au sens où chacun se détache des structures traditionnelles qui contraignent l'apparence physique permet d'appréhender le rapport des individus avec les normes de leurs sociétés. Quelqu'un qui cherche a se déformer montre physiquement sa non-adéquation aux normes et quelqu'un qui suit les tendances (ex du tatouage) affiche au contraire clairement son adhésion aux valeurs de sa société...? (j'attend vos retour sur cette proposition

t bonne:) Emilie)

31) Normes et acculturation dans les sociétés multiculturelles.

FORSÉ Michel, PARODI Maxime, « Les progrès du raisonnable. Une évolution des valeurs en Europe de l'Ouest et aux États-Unis entre 1980 et 2000 »,

=> idée que l'on accepte un pluralisme des conceptions raisonnables du bien, autrui peut a priori être raisonnable même lorsqu'il n'a pas les mêmes valeurs

**et donc malgré diversité des valeurs dans les sociétés multiculturelles
cohésion du fait d'un affermissement du libéralisme moral**

(cette réponse ne prend pas en compte l'acculturation si vous avez d'autres idées
n'hésitez pas)

32) Quelle analyse de la criminalité en col blanc Sutherland propose-t-il ?

Pendant l'Entre-deux-guerres, Sutherland propose un changement radical de perspective qui modifie la perception du monde du crime. Ouvrage = *White Collar Crime*

-> **Les élites politiques, financières et éco (= les cols blancs) peuvent aussi commettre des crimes.** Ils s'opposent aux cols bleus (=crimes organisés par des hommes du peuple issu en général des couches laborieuses)

3 caractéristiques des cols blancs selon Sutherland : **Origine sociale supérieure des criminels + Nature non violente des crimes + Très faible visibilité sociale et judiciaire de ces crimes**

(Sa perspective est doublement révolutionnaire : d'une part en changeant le regard porté sur des élites ; d'autre part, et on a souvent oublié ou occulté cet aspect de sa pensée, en ôtant un argument aux partisans de l'explication socio-économique du crime.)

33) Quelle(s) relation(s) entre crime organisé et entreprises ?

(Avec la globalisation et la financiarisation de l'économie : on observe dans le monde des affaires une forme de criminalité organisée en col blanc)

-> **Triple relation entre crime organisé et entreprises : PARASITISME + PRÉDATION + COOPÉRATION**

Parasitisme : Drogues, armes, migrants clandestins, prostitution... = les produits qui animent le marché criminel (volume annuel = 870 milliards d'euros). L'origine, le volume et la forme de tout cela génère le 1er contact entre crime organisé et entreprises = le blanchiment d'argent. Donc **utilisation parasite de l'industrie bancaire et des flux physiques de l'entreprise.**

Prédation : Deuxième relation subie par les entreprises et initiée par le crime organisé repose sur la **prédation exercée par la mafia** sur les acteurs éco qui opèrent sur les territoires qu'elle contrôle. La fraude est la prédation la plus identifiée.

Coopération : La contrefaçon est une forme nette de prédation criminelle. Or cela ne peut s'opérer que dans le **cadre d'une coopération entre entreprises et crime organisé**.

34) Qu'est-ce que la sociologie de la réaction sociale ?

Champ de la sociologie de la réaction sociale = **“la transgression d'une norme n'a pas d'existence sociale si nul ne la remarque et ne la stigmatise”**. Ses questions : comment et pourquoi les déviations sont-elles repérées, qualifiées, dénoncées, poursuivies? Quels sont les acteurs de ces réactions sociales? Comment évoluent-elles?

Cette sociologie s'intéresse donc aux besoins directs de la justice criminelle, au fonctionnement de l'institution et de son image dans la société, au développement de grandes enquêtes sur la victimation et le sentiment d'insécurité, à toutes les recherches qui sont faites sur la délinquance (juvénile notamment), sur le système pénal... -> **s'intéresse donc aux réactions sociales par rapport à la délinquance**.

(J'ai repris le dossier de Llored sur la délinquance et fait des recherches sur internet pour cette question, mais je ne suis pas sûre de moi, donc n'hésitez pas à modifier)

35) Pourquoi les phénomènes de délinquance concernent-ils plus généralement les classes d'âge plus jeunes ?

La situation familiale à laquelle un jeune est confronté détermine la propension à entrer en délinquance (conflits, divorces...).

Existe aussi une relation étroite entre le groupe sociopro d'origine des jeunes et leur propension à entrer en délinquance : les jeunes (qui appartiennent à des groupes sociaux défavorisés) sont plus facilement touchés par le chômage, sont privés des références politiques et symboliques susceptibles de leur offrir une identité sociale, peuvent être victimes de discriminations ethniques, confrontés à une distance culturelle et institutionnelle... Donc **dvp d'une certaine culture de rue, terreau d'une économie souterraine qui offre les revenus que le marché du travail ne propose pas (= forme de délinquance)**. **A partir de là, le monde des bandes et celui de la délinquance accaparent un temps les jeunes** (et qu'une partie d'entre eux pendant une période plus longue de leur vie). Pour la majorité, la cessation des activités délinquantes intervient au sortir de la jeunesse, cad au moment où la recherche de la stabilité de la situation professionnelle devient plus importante, où le projet d'une vie conjugale et parentale se dessine.

Donc phénomènes de délinquance concerne plus les jeunes car sont touchés plus par le chômage et l'impression d'être à la marge de la société -> vivent

alors en bandes (délinquance +++). Pour la plupart, la fin de la jeunesse marque la fin de la délinquance car la stabilité (ou l'envie de stabilité) croit.

ECONOMIE

3. – Les fonctions macroéconomiques.

a) *Les grands indicateurs macroéconomiques (tendance et fluctuations), notamment: PIB, taux d'inflation, taux de chômage, agrégats monétaires, balance des paiements.*

b) *Les fonctions de consommation, d'épargne et d'investissement.*

c) *La monnaie, le système bancaire et financier.*

1) Qu'est-ce que l'efficacité marginale du capital ?

Selon Keynes, «Quand un homme achète un bien de capital ou investissement, il achète le droit à la série de revenus escomptés qu'il espère tirer pendant la durée de ce capital de la vente de sa production, déduction faite des dépenses courantes nécessaires à obtenir la dite production. Il sera commode d'appeler cette série d'annuités Q_1, Q_2, \dots, Q_n le rendement escompté de l'investissement. En regard du rendement escompté de l'investissement, nous avons le prix d'offre du bien de capital». Plus loin, il ajoute : «nous définirons l'efficacité marginale d'un capital le taux d'escompte qui, appliqué à la série d'annuités constituée par les rendements escomptés de ce capital pendant son existence entière, rend la valeur actuelle des annuités égale au prix d'offre de ce capital» (1969, p.149).

L'«efficacité marginale du capital» est donc un taux de profit anticipé sur l'investissement, difficile à estimer, car les décisions d'investir sont prises par les entrepreneurs dans un climat d'incertitude radicale (non probabilisable). Selon Keynes, les anticipations de rendements à long terme sont très volatiles à court terme et sont même à l'origine des cycles économiques (voir le chapitre 22 de la *Théorie générale*). Elles dépendent en partie des «esprits animaux» des entrepreneurs (de leur besoin ou non d'agir) et en partie des «conventions» qui se succèdent sur les marchés financiers (ces deux phénomènes étant liés entre eux), donc de facteurs psychologiques et non du seul calcul «raisonnable». Keynes parle aussi de l'«état de la confiance».

<http://ses.ens-lyon.fr/articles/j-m-keynes-et-la-macroeconomie-les-grands-themes>

2) Que dit Keynes de la « préférence pour la liquidité » ?

Pour Keynes, il existe une demande pour la monnaie en tant que telle. Outre la quantité de monnaie nécessaire aux transactions courantes, **les investisseurs constituent par ailleurs une épargne de précaution**, et une autre type d'encaisse, plus spéculative, correspondant à une forme de placement. L'achat d'actifs d'épargne comportant un risque (de déévaluation, d'indisponibilité en cas de besoin), en environnement incertain, les agents préfèrent renoncer à la rémunération de leur épargne et optent pour les placements les plus liquides possibles, la monnaie étant le plus liquide de tous. **Lorsque l'incertitude est forte, la propension à thésauriser s'élève et éloigne l'économie du plein-emploi.** Les ménages se retrouvent alors confrontés à une double difficulté: le chômage augmente, leur revenu et leur pouvoir d'achat se réduisent ainsi que leur épargne.

3) Que signifie « la fonction de l'épargne est de rendre une certaine quantité de travail disponible pour la production de biens d'équipement » (J.M Keynes, *Essays in Persuasion*, 1931)

Je vois pas trop où Llored veut en venir mais je vous mets la citation en entier, je pense qu'il faut juste réinscrire la phrase dans son contexte :

“Il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui, voulant du bien à leur pays, s'imaginent qu'épargner plus qu'à l'ordinaire est la meilleure chose que leur prochain et eux mêmes puissent faire pour améliorer la situation générale. S'ils s'abstiennent de dépenser de leurs revenus une proportion plus forte que d'habitude, ils auront aidé les chômeurs, croient ils. (...)

Or en certaines circonstances tout cela serait parfaitement juste, mais dans la situation actuelle c'est malheureusement faux de point en point. (...) En effet, la fonction de l'épargne est de rendre une certaine quantité de travail disponible pour la production de biens d'équipement, tels que maisons, usines, routes, machines etc. Mais si un surplus de chômeurs est déjà disponible pour des emplois de ce genre, le fait d'épargner aura seulement pour conséquence d'ajouter à ce surplus et donc d'accroître le nombre des chômeurs. En outre, tout homme mis en chômage de cette manière ou pour toute autre raison verra s'amenuiser son pouvoir d'achat et provoquera, à son tour, un chômage accru parmi les travailleurs qui auraient produit ce qu'il n'a plus les moyens d'acheter. Et c'est ainsi que la situation ne cesse d'empirer en un cercle vicieux.”

Si vous avez la réponse n'hésitez pas à l'ajouter héhé.

4) Y a-t-il une différence entre épargne et thésaurisation ?

En soi, la thésaurisation est une forme d'épargne (résidu pour Keynes, renonciation à une consommation présente pour les néoclassiques). MAIS L'épargne thésaurisée représente une fuite possible dans le circuit éco alors qu'en revanche l'épargne qui est réintroduite dans l'éco (par l'intermédiaire d'un système financier par exemple) va être utilisée par un autre agent économique que l'épargnant.

- + la somme thésaurisée n'est pas productive pour l'épargnant non plus, c'est-à-dire qu'elle n'est pas source de gains (pas de placement donc pas de taux d'intérêt).

5) Différenciez actif monétaire, actif physique, actif financier.

Trois catégories d'actifs peuvent être différenciés en fonction de leur degré de liquidité :

- **Actif monétaire** : la monnaie est le plus liquide et le moins risqué des actifs
- **Actif financier** : regroupe les titres de propriété comme les actions et titres de créances comme les obligations. Ils font supporter un degré de risque plus élevé à leur propriétaire
- **Actif réel (physique)** : regroupe les biens reproductibles (bâtiments, bétail, stocks) ou non reproductibles (œuvre d'art, terre)

6) Qu'est-ce que la fonction d'épargne différenciée ?

La fonction d'épargne différenciée permet d'énoncer l'épargne tout en prenant en compte la répartition des revenus.

o On suppose que $0 \leq S_w \leq S_\Pi \leq 1$. La fonction d'épargne différenciée est la suivante :

$$S = S_w W + S_\Pi \Pi$$

Avec :

o W désigne les salaires et Π les profits;

o S_w désigne la propension à épargner des salariés

o S_Π désigne la propension à épargner des titulaires de profits exprimée en fonction de Π (les capitalistes épargnent sur les profits distribués et non sur les profits totaux ;

o Comme $Y = W + \Pi$ alors $S = S_w[Y - \Pi] + S_\Pi \Pi$

o On divise chacun des termes par Y et on obtient :

$$S/Y = S_w + (S_\Pi - S_w) \Pi/Y$$

La propension à épargner dépend de la répartition du revenu entre salaires et profits.

1. – Analyse microéconomique du consommateur et du producteur.

d) Les choix intertemporels du consommateur et du producteur : consommation, épargne, investissement.

1) Qu'est-ce que l'actualisation ?

Actualisation : opération qui consiste à chercher la valeur actuelle d'une somme disponible plus tard.

=> permet de rendre commensurable le présent et le futur

On calcule la valeur actuelle C zéro d'une somme perçue au temps n avec un taux d'actualisation i, ce qui donne la formule d'actualisation suivante :

$$C \text{ zéro} = C_n / (1+i)^n = C_n (1+i)^{-n}$$

2) Qu'est-ce que la préférence pour le présent ?

La préférence pour le présent est l'un des principaux déterminants de l'épargne et de la conso selon les néoclassiques. Cela se caractérise par les poids décroissants que les agents éco attribuent aux satisfactions à venir, du simple fait de leur éloignement temporel. C'est pour cela que l'on qualifie parfois l'agent éco de « myope »

3) Quelles positions théoriques peut-on distinguer relativement au problème de la préférence pour le présent ?

3 positions théoriques :

- Rejet de la préférence pour le présent sur le cycle de vie. Principe : même valeur à chaque étape du cycle de vie
- Myopie rationnelle -> préférence pour le présent (comportements monomaniaques)
- Rationalité limitée -> préférence pour le présent (relâchement de la portée de la rationalité)

4) Le taux d'intérêt est-il le prix du temps ?

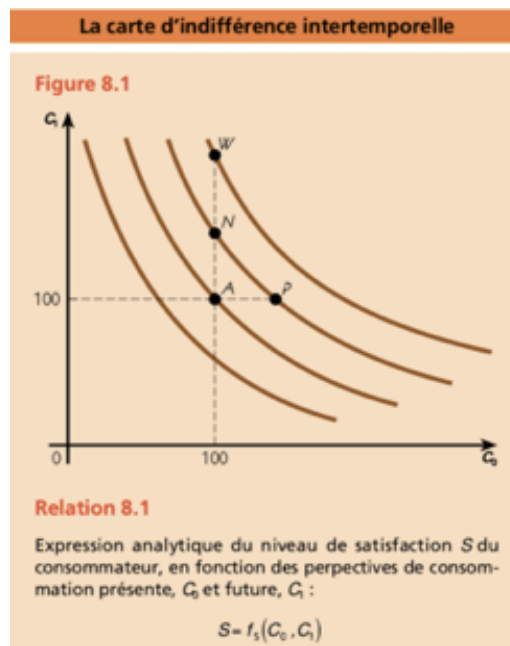
Néoclassiques : taux d'intérêt = rémunération de l'abstinence. Le taux d'intérêt devient le prix du temps, la récompense de l'attente.

Keynes : le taux d'intérêt est le prix à payer au prêteur pour qu'il renonce à sa préférence pour la liquidité. Ça n'est plus le prix du temps.

5) Comment les consommateurs sont-ils confrontés à l'arbitrage intertemporel ?

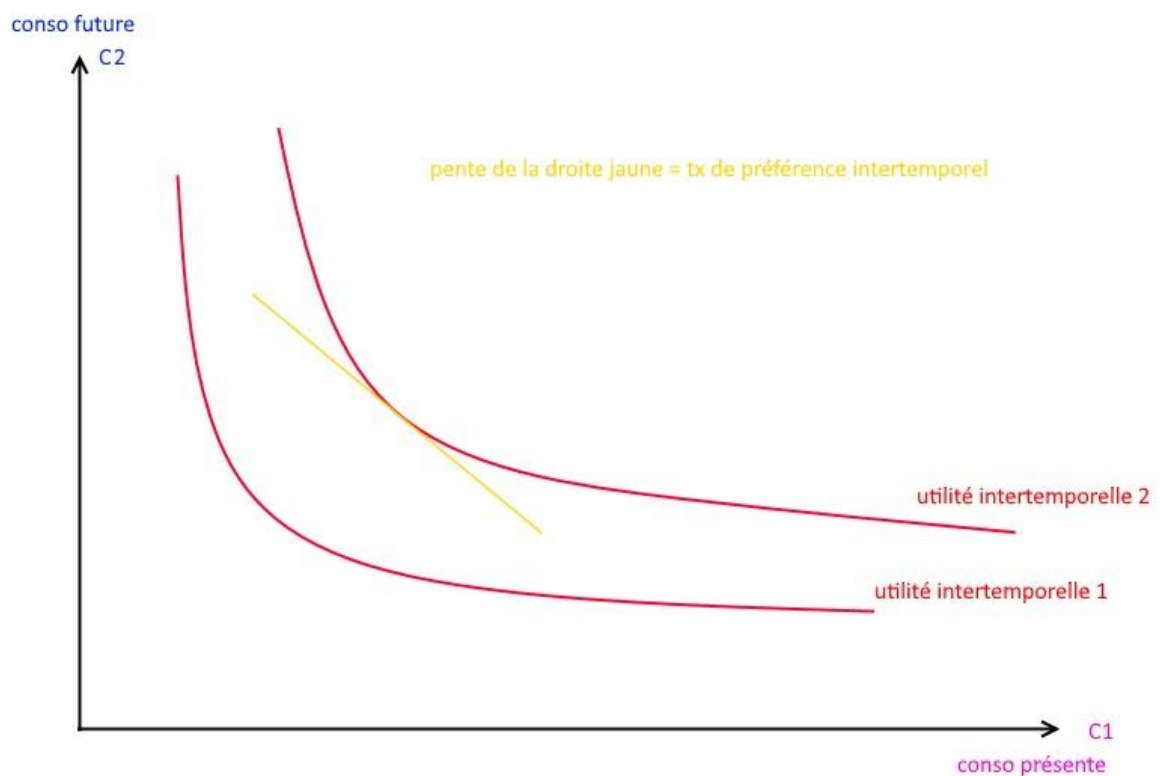
Les consommateurs sont confrontés à l'arbitrage intertemporel lorsqu'ils doivent choisir entre consommation présente et consommation future, et donc entre satisfaction présente et satisfaction future. L'épargne est l'expression de la décision d'un agent économique de transférer une partie de son revenu de la période présente à une période future.

6) Comment représenter graphiquement la façon dont les consommateurs sont confrontés à l'arbitrage intertemporel ?



7) Qu'est-ce qu'une courbe d'indifférence intertemporelle ?

il s'agit de ensemble des combinaisons de consommations courante et de consommations futures procurant au consommateur un niveau d'utilité intertemporelle identique. (cf carte d'indifférence)



8) Comment le consommateur peut-il passer d'une courbe d'indifférence intertemporelle à une autre ?

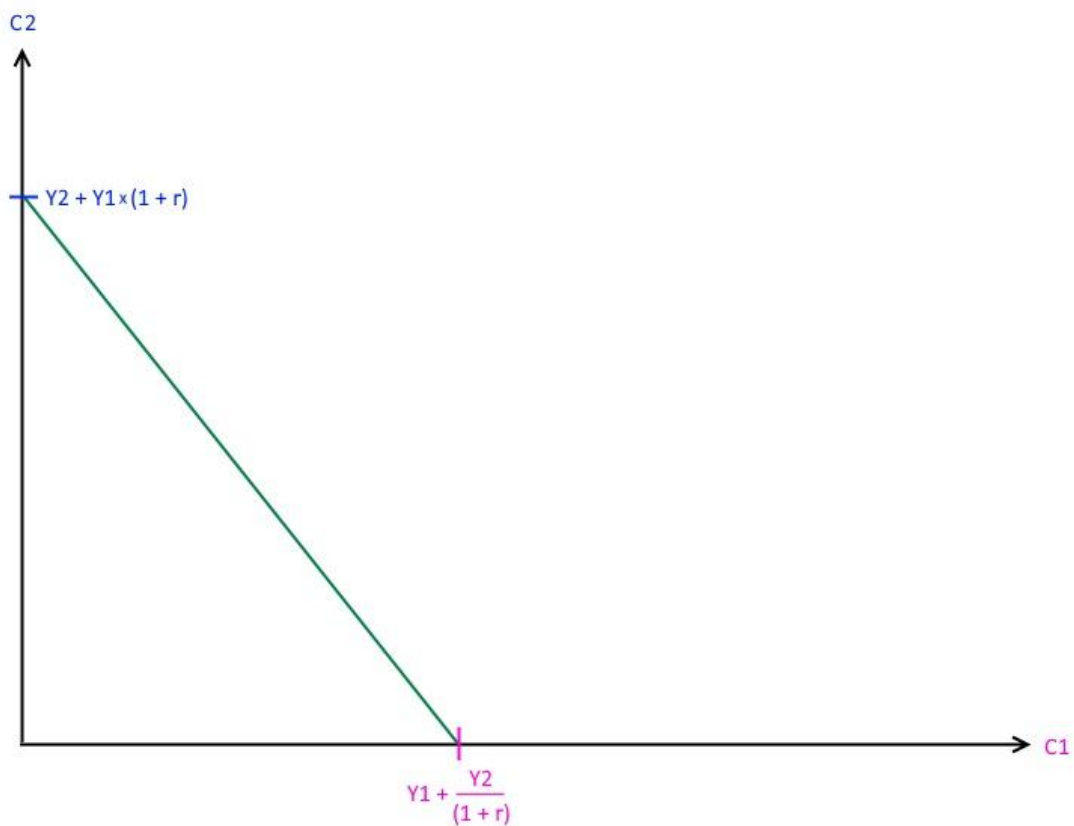
Modification de la droite de contrainte budgétaire intertemporelle permet de passer d'une courbe d'indifférence intertemporelle à une autre.

Droite de budget selon le modèle de Fisher :

budget de C1 (budget pour la consommation présente) = revenu présent (Y1) + revenu futur (Y2) (sous forme de crédit, qui seront donc remboursés en C2) auxquels on déduit le taux d'intérêt du crédit (r) en divisant Y2 par (1 + r).

Budget de C2 (budget de consommation future) = revenu futur (Y2) + revenu présent (Y1) (qui a été investi en C1, et qui rapporte donc des intérêts) multiplié par (1 + r)

La droite de budget relie les deux. (cf graphique)



Donc :

- le revenu présent
- le revenu futur
- le taux d'intérêt

font bouger la droite de budget et permet donc de passer d'une courbe d'indifférence à une autre.

9) Qu'est-ce que le taux marginal de substitution intertemporelle ?

C'est le taux auquel le consommateur substitue une consommation présente à une consommation future tout en gardant le même niveau d'utilité intertemporelle.

Le taux marginal de substitution intertemporelle est égal à la pente de la courbe d'indifférence intertemporelle en un point.

10) Que signifie un taux marginal de substitution intertemporelle supérieur à 1 en valeur absolue ?

Cela signifie que les individus privilégient une consommation présente à une consommation future, et qu'il y a donc une forte préférence pour le présent.

11) Le taux marginal de substitution intertemporelle exprime-t-il une préférence à l'égard du temps ?

Oui car si le taux est égal à l'unité, cela signifie que le consommateur est indifférent à se priver de la consommation d'une unité aujourd'hui pour la consommer demain, ou inversement. S'il est supérieur à 1, cela veut dire que pour renoncer à une unité aujourd'hui, l'agent économique exige d'en obtenir + qu'une demain. Inversement, si le taux est inférieur à l'unité, c'est qu'il attache tellement d'importance à sa consommation future qu'il est prêt à renoncer à une unité aujourd'hui pour n'en avoir qu'une fraction demain.

12) Qu'est-ce qu'une contrainte budgétaire intertemporelle ?

La contrainte budgétaire intertemporelle égalise la dépense totale actualisée avec le revenu total actualisé (pour + détails voir page 5 du document sur le choix intertemporel, mais je ne trouve pas cela très utile)

13) Qu'est-ce qu'un équilibre intertemporel ?

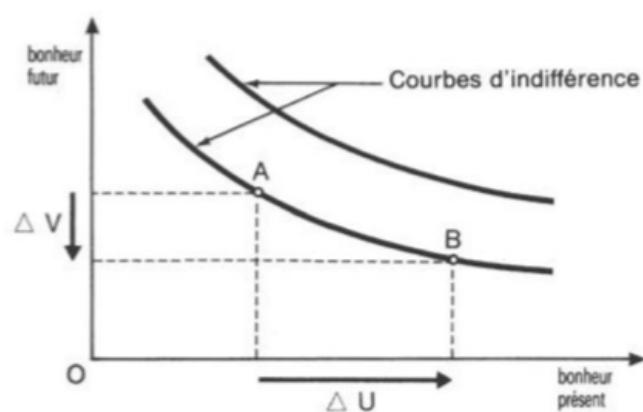
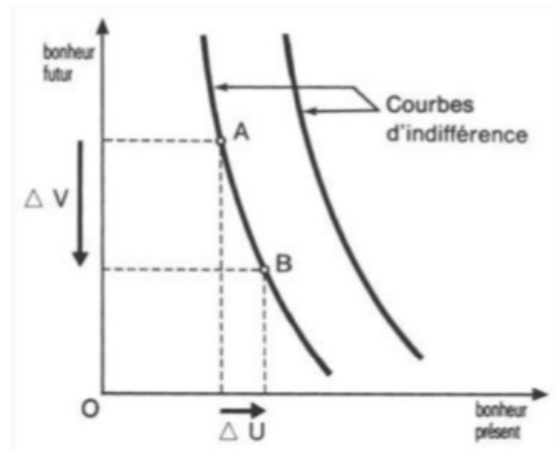
L'équilibre de l'épargnant ou équilibre intertemporel est défini comme le choix de la perspective de consommation préférée parmi toutes celles qui lui sont accessibles

convenu que c'est le sien et au taux d'intérêt qu'il peut obtenir. C'est donc le point de tangence entre la droite de contrainte de budget et une des courbes d'indifférence.

14) Que dire de l'utilité intertemporelle d'un « agent cigale » et d'un « agent fourmi » (voir les graphiques) ?

Agents « cigale » et « fourmi ».

Page 4 sur 6



Source : François Etnier, *Microéconomie*, (2012)

on peut voir que la préférence pour le présent est très forte chez l'agent cigale et au contraire plus faible pour l'agent fourmi. Ainsi, il faut une quantité v très importante pour la cigale dans le futur pour compenser le renoncement quantité faible pour le présent.

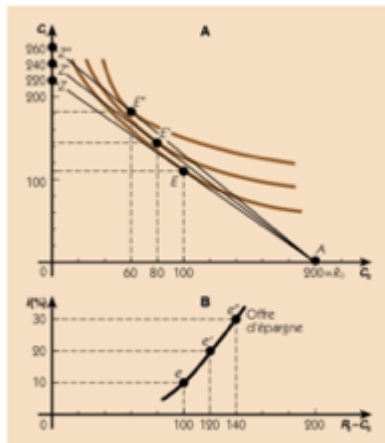
15) Qu'est-ce que l'élasticité de l'offre d'épargne par rapport au taux d'intérêt ?

Taux de variation de l'offre d'épargne / taux de variation du taux d'intérêt

Se présente graphiquement par la courbe ci contre : au fur et à mesure que le taux d'intérêts augmente les agents atteignent des courbes d'indifférence inter-temporelles plus haute (épargne plus et consomme moins)

On obtient donc une courbe d'offre d'épargne croissante du taux d'intérêt (2e graphique)

À chaque point de la courbe d'offre d'épargne correspond un point d'équilibre de



l'épargnant.

On peut aussi définir pour cette courbe le concept d'élasticité de l'offre d'épargne par rapport au taux d'intérêt.

16) Si l'agent élève son épargne lorsque le taux d'intérêt augmente, peut-on dire alors que l'effet de revenu l'emporte sur l'effet de substitution ?

Rappel : effet revenu = une variation du prix modifie le pouvoir d'achat du revenu et donc la quantité demandée par les agents économiques

Effet de substitution = variation de la quantité demandée d'un produit résultant de la modification de son prix relatif

DONC c'est l'effet de substitution qui semble l'emporter = vu que le taux d'intérêt augmente les agents auront tendance à accorder une plus grande partie de leur revenu à l'épargne et à pénaliser la consommation (part de l'épargne dans le partage du revenu est plus conséquente). On a donc substitution du revenu futur au revenu présent

17) Comment le temps intervient-il dans le choix de la combinaison productive par le producteur ?

En envisageant les substitutions possibles entre travail et capital, l'acquisition de capital physique a été considérée dans une perspective de minimisation des coûts ou d'une production de biens est services supérieurs (en termes de qualité et de quantité)

Si la production d'un certain bien est réalisable instantanément à l'aide des moyens actuellement disponibles, elle peut l'être aussi par une voie détournée : celle de consacrer des ressources présentes à la fabrication ou à l'acquisition de biens de capital (outillage, machines, installations) qui, lorsqu'ils auront été mis en place, assureront la production avec moins de travail. Cette deuxième solution serait choisie si elle entraînait un coût total moindre, à production donnée.

18) Que signifie la proposition selon laquelle « la demande d'un facteur – par exemple le capital – est déterminée par sa productivité marginale » ?

Le choix d'une combinaison productive particulière peut être plus ou moins travaillistique ou capitalistique. L'arbitrage se fera entre autres en fonction du coût des facteurs (des exigences de productivité et des contraintes techniques de l'activité)

Théorie néoclassique : c'est la productivité marginale du facteur qui détermine sa rémunération et dans une recherche de maximisation du profit **le taux de droit doit égaliser la productivité marginale du capital**. La baisse du prix d'un facteur conduit à une utilisation plus intense de ce facteur. Donc tant que $PmK < \text{taux de profit}$ (profit/capitaux engagés) on a **une augmentation de la demande de capital**

19) Quels sont les éléments qui entrent en ligne de compte dans le coût d'opportunité d'un investissement en capital pour une entreprise ?

- **coût d'opportunité** = la somme des satisfactions auxquelles renonce un agent économique lorsqu'il effectue un choix (ex : qd achat d'un bien, renonciation à d'autres bien)
- **capital** = stock de biens durables qui résulte des flux successifs d'investissement
- donc s'agit de savoir quels éléments pris en compte quand on détermine si l'investissement judicieux, ie si couts engendrés aujourd'hui seront compensés par les gains de demain => bcp de variables déterminent l'investissement :

1) **la Demande** (réelle ou anticipée) avec principes du multiplicateur et de l'accélérateur

2) **le coût du capital** ; pour Keynes, ce coût se résume au taux d'intérêt (plus il est bas, plus la rentabilité est haute) => principe du bénéfice actualité

3) **la performance des marchés financiers** => q de tobin, si $Q > 1$, alors on investit

4) **le profit** (si haut, contraintes de financement baissent)

5) **Le coût relatif du capital et du travail** même si effets ambigus : VISION MICRO : si hausse des salaires, alors baisse profit donc réduit nv d'investissement ou alors incite à investissement de capacité pour réduire travail

VISION MACRO : hausse des salaires peut avoir effets + sur débouchés entreprises et donc ne pas réduire les profits, et peut même favoriser investissement si entreprises ont un taux d'utilisation saturé



Schéma de l'Insee sur le revenu utilisé pour calculer le pouvoir d'achat

20) Qu'est-ce que la valeur nette actualisée ?

- Valeur actualisée nette (VAN) = représente la **différence** entre les **flux annuels de revenu actualisés générés par un investissement** et le **coût de cet investissement**

=> l'entreprise choisit un **taux d'actualisation** (souvent taux d'intérêt) pour ramener les flux de revenus futurs à leur équivalent présent

=> VAN = outil d'aide à la **décision** qui permet de choisir entre 2 projets d'investissement/ entre un investissement et un placement.

Questions sur le pouvoir d'achat.

1) Comment définir le pouvoir d'achat ?

Le pouvoir d'achat correspond à la **quantité de biens et de services qu'un revenu permet d'acheter**. Le pouvoir d'achat dépend alors du **niveau du revenu** et du **niveau des prix**. L'évolution du pouvoir d'achat correspond donc à la différence entre l'évolution des revenus des ménages et l'évolution des prix. Si la hausse des revenus est supérieure à celle des prix, le pouvoir d'achat augmente. Dans le cas contraire, il diminue.

2) Qu'est-ce que le pouvoir d'achat par unité de consommation ?

Pour mieux rendre compte de l'évolution du pouvoir d'achat des Français, l'Insee utilise la **méthode des unités de consommation (UC)**. Chaque ménage est composé d'un certain nombre d'UC.

- Le premier adulte compte pour 1 UC
- Chaque personne de plus de 14 ans supplémentaire compte pour 0,5 UC
- Chaque enfant de moins de 14 ans compte pour 0,3 UC

3) Quel problème la prise en compte du patrimoine pose-t-elle ?

Les revenus du patrimoine dépendent de **l'évolution des prix (l'inflation)**.

Or, l'évolution des prix étant basée sur un panier de produits, **on peut subir une inflation plus ou moins forte selon sa manière de consommer**.

(Par exemple, si vous possédez une voiture, que vous fumez et êtes locataire, vous serez fortement affecté par l'inflation, car ces produits ont vu leurs prix s'envoler.)

Afin de contourner cette difficulté, l'Insee propose sur son site **un calculateur personnalisé**.

4) La mesure du pouvoir d'achat est-elle aussi une mesure du « pouvoir d'épargner » ?

Oui : épargner consiste à différer dans le temps la décision d'achat.
(je suis pas très sûre :/)

5) Pourquoi à court terme l'évolution du RDB et celle du PIB peuvent-elles diverger ?

Le **revenu disponible brut (RDB)** peut être augmenté par des **revenus de facteurs reçus du RDM (= reste du monde)** ou diminué, ce qui explique qu'à court terme, son évolution diverge de celle du PIB.

Une partie du revenu engendré par la production peut ainsi être versée au RDM comme les bénéfices des firmes étrangères rapatriés vers leur pays d'origine, les salaires des travailleurs immigrés ou frontaliers ou encore des aides ou subventions versées au RDM etc. Le **revenu disponible brut (RDB)** peut aussi être augmenté par des **revenus de facteurs reçus du RDM**.

=> Si le solde net reçu est positif, le RDB sera supérieur au PIB et inversement.

6) Pourquoi le pouvoir d'achat par ménage a-t-il progressé moins vite que le pouvoir d'achat mesuré à partir de la population globale ?

Les **évolutions démographiques** expliquent, en partie, le décalage entre l'évolution mesurée du revenu des ménages et celle perçue par chaque ménage. En effet, une même croissance de la richesse produite ne renvoie pas à la même réalité sociale selon que la population s'accroît ou diminue. Or, depuis les années 90, la population s'accroît (+ 0,6 % par an) et le nombre de ménages **augmente** du fait du **vieillessement et de la décohabitation** (+ 0,9 % par an). **En conséquence, le pouvoir d'achat par ménage augmente moins vite que le pouvoir d'achat mesuré à partir de la pop globale.**

7) Comment le pouvoir d'achat des ménages propriétaires de leur résidence est-il traité ?

Un locataire qui verse un loyer à son propriétaire fait circuler de l'argent décompté dans le PIB. MAIS pour les propriétaires qui occupent leur propre logement, un **loyer fictif est simulé** dans le revenu brut disponible. Il s'agit d'un « **revenu imputé** ». Au total, cela constitue 16 % du revenu brut disponible des ménages, selon une étude de l'Insee sur le pouvoir d'achat datant de 2007. En revanche, comme ces revenus imputés évoluent en même temps que le reste des prix, ils n'ont **pas une influence considérable sur le pouvoir d'achat**.

8) Pourquoi le déflateur utilisé pour mesurer le pouvoir d'achat des ménages et l'IPC sont-ils différents ?

Le **déflateur** permet de mesurer les variations des prix **dans tous les aspects de l'économie**, tandis que **l'IPC s'intéresse seulement aux dépenses de consommation à partir d'un panier de biens et services**. Il compare l'évolution du coût d'un panier fixe. Les mouvements d'un déflateur implicite de prix traduisent à la fois des variations de prix et des changements dans la composition de l'agrégat pour lequel le déflateur a été calculé. Si il s'agit du déflateur du PIB, **l'évolution des prix concerne seulement la production nationale, ce qui n'est pas forcément le cas de l'IPC**.

9) Commente xplique-t-on le décalage entre l'inflation mesurée et la perception de la hausse des prix par les ménages ?

Le passage à l'Euro semble avoir amorcé cette rupture entre inflation perçue et mesurée, avec une hausse des prix de biens du quotidiens avant l'arrivée de la monnaie unique. D'autre part, la hausse des prix influence inégalement les ménages : par exemple, plus souvent fumeurs, les ménages à bas revenu sont plus sensibles. Les ruraux ont subi le renchérissement de l'énergie. Développée par H. W. Brachinger, la théorie de l'inflation perçue affirme que la perception dépend de la fréquence d'achat des biens et services. Par ailleurs, il y a des écarts dans les pondérations utilisée par l'Insee et celle perçue par les ménages : **statistiquement, le loyer représente 8% des dépenses de consommation, mais les ménages l'estiment à 38%**.

10) L'apparition de nouveaux produits intervient-elle dans la perception de la hausse des prix ?

L'introduction de nouveaux biens donne plus de choix au consommateur pour substituer certains biens entre eux, ce qui réduit le coût de la vie (par exemple le téléchargement de films sur Internet ne fait pas partie de l'IPC mais le ticket de cinéma oui).

11) Qu'est-ce que le « revenu arbitral » ?

Le revenu arbitral est obtenu après déduction des dépenses pré-engagées du revenu disponible.

12) Sur quoi repose la distinction entre dépenses pré-engagées et dépenses incompressibles ?

Les dépenses pré-engagées sont l'ensemble des dépenses des ménages réalisées dans le cadre d'un contrat difficilement renégociable à court terme.

Outre les dépenses pré-engagées (logement, télécommunications, cantines, télévision, assurances, services financiers) retenues par la comptabilité nationale, d'autres dépenses contraintes pourraient aussi être défalquées pour pouvoir apprécier l'aisance financière des ménages. Des études distinguent [Beatriz *et al.*, 2019], outre les dépenses pré-engagées, des dépenses dites « peu compressibles » (alimentation, santé, éducation, carburants, services de transports), c'est-à-dire des postes de consommation difficilement arbitrales à court terme.

13) Pourquoi la mesure du pouvoir d'achat doit-elle dissocier différentes catégories de RDB ?

Pour mesurer le pouvoir d'achat, l'évolution du revenu disponible brut **est d'abord rapportée à celle du prix de la dépense de consommation des ménages pour obtenir l'évolution du RDB en termes réels**. Celle-ci est ensuite ramenée par habitant, par ménage ou par unité de consommation (UC) pour tenir compte des évolutions démographiques et calculer ainsi **l'évolution moyenne du pouvoir d'achat**.

Internet et l'analyse de l'activité économique.

1) Quels liens peut-on établir entre internet et les différentes activités économiques ?

Internet est un nouveau canal d'information qui a permis **l'essor de nombreux services de nature parfois très différente**. Rendre compte de l'impact économique de cet ensemble protéiforme et évolutif d'activités relève objectivement de la gageure, tant les services qui se développent sur Internet tendent à brouiller les frontières traditionnelles, notamment entre ce qui relève de l'activité marchande et ce qui appartient à la sphère des activités bénévoles ou informelles. Internet permet aux entreprises de **réaliser des économies substantielles** en réduisant leurs besoins en main-d'œuvre pour effectuer les transactions ou pour donner des informations. De même, Internet permet de développer des plates-formes de vente en ligne proposant **un grand nombre de produits à faible coût**, grâce à un stockage centralisé des produits. **Pour certains sites, le modèle d'affaires requiert tellement d'informations qu'il ne serait pas viable sans Internet** : Amazon vend ainsi un catalogue presque infini à un coût de transaction très faible.

2) Quelle est l'activité la plus pratiquée sur internet ?

L'usage d'Internet par les ménages répond à des motivations très variées (*figure 1*). Les Français l'utilisent principalement pour (dans l'ordre) : **envoyer/recevoir des e-mails**, accéder à leur compte bancaire, rechercher des informations sur leur santé,

acheter des biens/services, organiser leurs vacances, jouer ou télécharger des médias, participer à des réseaux sociaux, lire des journaux/magazines, vendre aux enchères ou rechercher un emploi. I

3) Donner un ordre de grandeur concernant l'e-commerce en France.

chiffre d'affaires d'environ **92,6 milliards d'euros en 2018 (53 mds euros en 2012)**

4) Comment le co-voiturage est-il considéré dans le calcul du PIB français?

En pratique, les comptes nationaux ne mesurent pour l'instant pas la production de services de transport par les possesseurs de véhicules proposant un service de covoiturage. Toutefois, dans la mesure où la compensation demandée aux passagers ne couvre généralement pas davantage que les consommations intermédiaires, on peut considérer que la valeur ajoutée issue du covoiturage est nulle et que l'estimation du PIB n'est donc pas faussée, bien que la production totale soit sous-estimée.

[Pour les questions 1 -> 4, j'ai repris celle de la colle 3, qui me semble plutôt bien, après, si quelqu'un est tombé dessus, est-ce qu'il y a des choses à modifier ?]

5) Internet contribue-t-il à une meilleure diffusion de l'information économiquement pertinente ?

Internet contribue à une meilleure diffusion de l'information économiquement pertinente en ce sens qu'il constitue un autre **canal d'information** et permet de **diversifier et de multiplier les sources d'information** (experts, commentaires de particuliers, comparateurs en ligne pour trouver le meilleur prix ou meilleur rapport qualité prix..).

Cependant : les **coûts de recherche** restent importants sur Internet=> certains consommateurs renoncent à des économies substantielles en ne cherchant pas assez d'information.

Il faut aussi être en mesure de vérifier **la véracité des informations sur internet**. Dans leur travaux de 2006, Jin et Kato montrent par exemple que sur eBay (via le

système d'enchères) des vendeurs « **survendent** » la **qualité de leurs produits** et trompent ainsi des acheteurs, principalement les moins expérimentés. Mayzlin montre en 2013 que les entreprises manipulent parfois l'information (exemple de certains hôtels qui **truquent les notes disponibles** sur des sites Internet comme TripAdvisor en s'attribuant de bonnes notes et en attribuant de mauvaises notes à leurs concurrents).

6) Internet concoure-t-il à une plus grande transparence des prix ?

Oui, une plus grande transparence des prix semble être rendue possible grâce aux **comparateurs de prix** et aux sites qui aident les consommateurs.

Mais : sur internet, il existe bien souvent des **taxes « invisibles »** au premier coup d'œil viennent se rajouter au moment du paiement, ce qui peut induire en erreur un consommateur tenté par des prix affichés « déifiant » toute concurrence.

Les comparateurs de prix rencontrent également **des limites** :

- Le panel des sites référencés est souvent **présenté à tort comme exhaustif** (certains privilégient partenaires commerciaux).
- **L'imprécision des informations** relatives due à l'imprécision ou le manque d'homogénéité des informations transmises par les sites marchands **complique le classement des offres par les prix par les sites comparateurs** (prix TTC incluant ou non les frais de port, de livraison, de garantie complémentaire...).
- Les **conditions de vente sont parfois incomplètes** => Imprécision sur les modalités de référencement et de rémunération des sites marchands. Ces imprécisions sont susceptibles d'engendrer des **pratiques discriminatoires**.

En **conclusion**, il semblerait que la transparence des prix sur internet soit davantage une apparence qu'une réalité.

=>**Preuve** : cybermarchands ne mentionnent quasiment **jamais l'existence d'un prix de référence**, lequel permettrait au consommateur de vérifier la véracité des annonces de réductions de prix.

Ajout du cours de Llored: George Stigler "The economics of Information", *Journal of Political Economy*=> Il existe plusieurs limites à la transparence: "**limites computationnelle**" (cas de l'abondance des biens) et "**limites informationnelle**" (recherche de l'information).

7) Internet concoure-t-il à une baisse des prix ?

Internet permet aux entreprises de **réaliser des économies substantielles** dans un grand nombre de cas. De plus Internet **exacerbe la concurrence entre les vendeurs** via les sites de comparaison en rassemblant des informations sur de nombreuses offres aisément disponibles pour le consommateur (en termes de coût de déplacement comme de délais de livraison).

=> Donc il semble évident qu'internet **concourt à une baisse des prix**. Certaines enquêtes appuient ce constat : exemple de *l'enquête d'Overby et Forman en 2014 sur les voitures d'occasion*.

MAIS, il faut nuancer cette première conclusion. *L'enquête de Clay en 2002* par exemple n'identifie **pas de différence entre les prix sur internet et les prix en magasins**. Cavallo observe en 2015 que les acteurs multicanaux proposent souvent les mêmes offres commerciales quel que soit le canal de vente.

8) Pourquoi considère-t-on qu'internet contribue davantage à la hausse du bien-être qu'à celle du PIB ?

Pourquoi nuancer l'impact d'internet sur le PIB ?

- il correspond principalement à la **création d'un nouveau canal de vente** qui se substitue aux ventes physiques.
- Il pourrait même avoir un effet négatif sur le PIB dès lors que la **substitution s'effectue via des opérateurs étrangers (évasion des marges commerciales)**.
- La valeur ajoutée des **sites de mise en relations** réduit aux marges prélevées sur les transactions=> donc peu d'ajout dans le PIB.

Pourquoi au contraire on peut considérer qu'internet conduit à une hausse du bien-être des individus ?

- Augmentation de la **variété des produits et des services proposés**, on est plus limité par le stock et l'offre des magasins alentour.
- Développement le **marché de l'occasion**.
- Il **facilite la vie quotidienne** (gain de temps, service de livraison, etc.)
- Il **facilite la mise en relations des utilisateurs ayant les mêmes intérêts**=> minorités souffrent moins de l'isolement géographique.
- **Accès facile et gratuit à l'information/ au savoir** qui augmente fortement le bien-être.

- **Optimisation du temps** de loisir pour les personnes avec un emploi du temps chargé. Par exemple, ils peuvent choisir d'aller skier ou de jouer au tennis en fonction de prévisions météo facilement disponibles sur Internet.

9) Les gains liés à l'utilisation d'Internet se répartissent-ils de manière uniforme dans la population ?

NON, Les études montrent que certains groupes bénéficient plus fortement de l'utilisation d'Internet.

Aux États-Unis, Les travaux de Scott-Morton en 2003 montrent que **les minorités** (d'origines africaines ou hispaniques) bénéficient plus des gains informationnels d'Internet. Zettelemyer montre en 2006 que **les consommateurs qui ne savent pas bien négocier** les prix sont ceux qui bénéficient le plus d'Internet car cet outil leur permet de collecter de l'information plus facilement. Les **individus dont l'emploi du temps est serré** utilisent plus Internet pour se décharger de leurs tâches quotidiennes

=> Les individus issus des minorités de toutes sortes semblent mieux bénéficier des gains d'Internet, internet permet en effet de compenser certaines caractéristiques et limiter leurs possibles effets négatifs.

10) Quelles relations peut-on établir entre internet et l'économie des loisirs ?

Internet permet aux consommateurs d'optimiser leur temps de loisir.

=> Selon Lohse et al. (2000), les consommateurs dont l'emploi du temps est très serré utilisent plus Internet pour **se décharger de leurs tâches routinières**.

=> Internet permet aussi d'optimiser le choix des consommateurs via l'accès à l'info (ex: ils peuvent choisir d'aller skier ou de jouer au tennis en f° de prévisions météo facilement disponibles sur Internet) **MAIS il reste difficile de mesurer le surplus généré par l'utilisation d'Internet dans ce cas précis.**

11) Les données massives (big data) permettent-elles de mieux prévoir la conjoncture économique ?

Les données massives (issues de la recherche d'internet, médias sociaux et des transact° financières), svt + volumineuses et rapides que les données fournies pas les autorités statistiques nationales, ont été mobilisées par un certain nb d'études empiriques en tant qu'outils de prévision macroéconomique **MAIS** elles demeurent limitées en terme de qualité et de taille d'échantillon:

- Manque de précision dans l'évaluation de variables éco (chômage, conso..) via l'exploitat° de la fréquence de certains termes dans les recherches des internautes (ex: Une hausse du nombre de requêtes correspondant à des termes comme « voiture » ou « machine à laver » laisse donc présager une hausse de la consommation de ces biens)

- Infos ne portent souvent que sur un champ restreint (utilisateurs d'internet, clients d'une chaîne de magasin ou d'un opérateur de téléphonie mobile) et évaluer leur représentativité par rapport à la pop° générale ne va pas toujours de soi.

OBJETS COMMUNS AUX SCIENCES SOCIALES.

1. – Acteurs, institutions et organisations.

c) Différentes formes d'institutions et d'organisations : Etat, marchés, entreprises, associations.

1) Donnez trois exemples de coûts de transaction ?

Carl J. Dahlman les regroupe en trois catégories :

1. « **coûts de recherche et d'information** » : prospection, comparaison du rapport qualité/prix des différentes prestations proposées, étude de marché...
2. « **coûts de négociation et de décision** » : rédaction et conclusion d'un contrat....
3. « **coûts de surveillance et d'exécution** » : contrôle de la qualité de la prestation, vérification de la livraison...

2) Quelles sont les principales caractéristiques des théories contractuelles de la firme ?

(1) LA FIRME COMME STRUCTURE DE GOUVERNANCE

La théorie des coûts de transactions (R.Coase)

=> Difficultés contractuelles caractéristiques du marché (coûts de transactions) mènent à l'existence de firmes comme **modes d'organisation des transactions alternatifs au marché**

=> Marché = coordination par les prix

¹ Firme = coordination administrée et centralisée passant par l'**autorité** et la **hiérarchie**

- tant que les coûts de coordination interne sont inférieurs aux coûts de transaction, la coordination se passe à l'intérieur de la firme.

+ l'analyse de Williamson dans le prolongement de Coase permet de préciser dans quel cas le recours à la firme est préférable à celui du marché :

=> **Face à la rationalité limitée et l'opportunisme des agents** (caractéristiques des comportements) ainsi que **les déterminants des coûts de transactions** (spécificité des actifs, fréquence des transact°, incertitude), la firme apparaît comme un système contractuel particulier pour y faire face (+ la spécificité du capital et fréquence des transactions augmentent + il y a recours au contrat avec arbitrage, contrat bilatéral, contrat relationnel...)

(2) FIRME COMME NOEUD DE CONTRATS INCITATIFS

La théorie des droits de propriété (**Alchian et Demsetz**)

=> la firme comme nœud de contrats (fonction de coordination, droit de propriété sur le revenu net, d'observer les comportements des facteurs, de modifier la composition de l'équipe...)

+ La théorie de l'**agence** (M. Jensen et Mecking)

=> relation de délégation entre le principal et l'agent + asymétrie d'information qui génèrent des **coûts d'agence**

=> la firme est une fiction juridique qui s'inscrit dans ces relations contractuelles

(3) La théorie des contrats incomplets

=> face à l'incomplétude de l'info, impossibilité de signer des contrats complets DONC c'est la possession d'actifs qui permet d'exercer un contrôle

=> la firme apparaît comme la collection des actifs non humains détenus par les individus constituant la firme.

Théorie	Problématique principale de la théorie	Rationalité	Information des contractants	Nature de la firme
Théorie des coûts de transaction	Construction d'un dispositif de prise de décision <i>a posteriori</i> et d'un mécanisme pour faire exécuter l'engagement. + problématique des frontières de la firme.	Limitée	Incomplète et asymétrique	Structure de gouvernance
Théorie des incitations	Définition d'un schéma de rémunération incitatif.	Parfaite	Complète et asymétrique	Nœud de contrats incitatifs
Théorie des contrats incomplets	Allocation de droits de propriété et de décision pour limiter l'incomplétude des contrats.	Limitée	Incomplète et symétrique	Collection d'actifs non humains

3) Quelle est la signification de la notion de spécificité des actifs dans l'approche de Oliver Williamson ?

La spécificité des actifs représente **un des déterminants des coûts de transaction** inhérents aux difficultés contractuelles caractéristiques du marché.

=> investissements durables **dans des actifs difficilement redéployables vers d'autres usages**

(effets d'apprentissage, sites spécifiques, spécificités liées aux technologies, modes de transport de certaines marchandises...)

Risque de lock-in ou de quasi-rente.

4) Quelle conception de la firme Demsetz et Alchian défendent-ils ?

Demsetz et Alchian ont développé **théorie des droits de propriété** : selon eux, d'un pt de vue ontologique, pas de différence entre firmes et marchés car la firme n'est pas définie par l'autorité : **FIRME = STRUCTURE CONTRACTUELLE** cad "Nœud de contrats"

Ds firmes comme ds marchés, il y a de **relations d'échange (contrat = support des relations d'échange)** : suppose **transfert de droits de propriété** et la firme n'a pas de pouvoir d'autorité (ne possède pas ts ses intrants)

potentialité du marché = révéler niv de pté des agents ...> firmes cherchent efficacité allocative dc face pbmes d'externalité, d'incitation, + complexité travail en équipe —> solution = **contrôleur** qui remplit fonctions de coordination

5) Quels sont les fondements de la théorie de l'agence ?

Cette théorie générale s'appuie sur **la relation principal-agent**. Elle décrit les relations entre les **actionnaires** (principal) et le **manager** (agent) dans un contexte d'asymétrie d'information. Ces agents ont des intérêts contradictoires. **Les actionnaires cherchent avant tout à maximiser la valeur de la firme tandis que le manager cherche à maximiser son revenu et donc la taille de l'entreprise**. La théorie de l'agence permet d'expliquer les stratégies des firmes selon que le principal ou l'agent contrôle l'entreprise. La définition la plus classique d'une telle relation d'agence est celle donné par Jensen et Meckling (1976) « Nous définissons une relation d'agence comme un contrat par lequel une ou plusieurs personnes (le principal) engage une autre personne (l'agent) pour exécuter en son nom une tâche quelconque qui implique délégation d'un certain pouvoir de décision à l'agent ».

6) Quels sont les apports de Herbert Simon à la théorie de la firme ?

Simon a dvlp le concept de **rationalité limitée** pour analyser le comportement organisationnel et la prise de décision. Selon ce modèle, l'organisation est envisagée comme un système composé de plusieurs acteurs évoluant dans une situation à rationalité limitée.

Simon a mis en évidence les limites de la rationalité des décisions :

- environnement = trop complexe pour être appréhendé dans sa globalité
- connaissance des conséquences d'une décision toujours partielle
- difficile d'évaluer les conséquences futures d'une décision
- le plus souvent, **on examine qu'un nombre restreint de choix possibles**

Ainsi, la rationalité d'un individu est limitée faute de temps, faute de capacité, faute d'informations.

Il s'est également intéressé au processus décisionnel qu'il a divisé en 3 phases :

- perception et l'identification du problème : intelligence
- conception des solutions (modélisation) : compétence
- sélection de la meilleure solution : choix

Enfin, Simon a défini deux types de décisions :

- décisions programmable : répétitives (ex : traitement des commandes),
- décisions non programmables : exceptionnelles (ex : lancement d'un nouveau produit).

7) A quel contexte historique renvoie l'expression « big business » ?

Les grandes entreprises sont un terme utilisé pour décrire les **grandes sociétés**, qu'elles soient individuelles ou collectives. Le terme a été utilisé pour la première fois de façon symbolique à la suite de la guerre civile américaine, surtout après 1880, dans le cadre du mouvement de regroupement qui a commencé dans les affaires américaines à l'époque.

transformation économique marquée par **la maturation de l'économie industrielle, l'expansion rapide des grandes entreprises,**

Une explosion **d'innovations technologiques** à la fin du 19^{ème} siècle a alimenté cette croissance économique fulgurante. Cependant, la montée en puissance de la société américaine et l'avènement des grandes entreprises La mécanisation a également amené l'agriculture dans le monde des grandes entreprises, faisant des États-Unis le premier producteur mondial de produits alimentaires - une position à laquelle elle ne s'est jamais rendue. Une croissance sans précédent de l'immigration et de l'urbanisation après la guerre civile était indispensable à cette croissance et à ce développement

8) Quel est le point de vue de Veblen sur les rapports entre firmes et société à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle ?

Veblen considéré comme étant un des fondateurs de la sociologie économique. Cette discipline se caractérise par une volonté de replacer l'économie, les affaires et donc les firmes dans le cadre de la société

Liens étroits entre firmes et société : la grande entreprise est selon Veblen, une entité sociale **où s'affrontent des modèles de direction ou de gestion par classes professionnelles interposées**. Les modèles de direction, les méthodes de management à l'œuvre, à un moment donné, sont donc à prendre en compte pour comprendre les relations entre les affaires et la société.

(+ Evidemment, grande dimension sociale accordée à la conso, qui se fait par l'offre des firmes.)

9) Que sont les « professions pécuniaires » ?

« Les institutions économiques modernes se divisent en deux catégories, l'une pécuniaire, et l'autre industrielle. Il en va de même avec les activités. Dans la catégorie pécuniaire entrent les occupations qui ressortissent à la propriété et à l'acquisition ; dans la catégorie industrielle, celles qui ont trait à la production et aux règles de l'art. [...] Les affaires économiques de la classe de loisir se traitent dans les professions pécuniaires ; celles des classes laborieuses se trouvent dans l'une et l'autre des catégories, mais surtout dans la catégorie industrielle. »

« La discipline des emplois pécuniaires tend à conserver et à cultiver certaines

aptitudes à la rapacité ; [...] dans cette mesure-là, l'expérience de la vie économique favorise la survie et le renforcement du tempérament prédateur ; elle encourage à penser en rapace. [...] La classe de loisir se recrute aujourd'hui parmi ceux qui ont réussi dans le domaine pécuniaire. On peut donc supposer qu'en fait de particularités rapaces, ces personnes ont été mieux dotées que l'ordinaire. On entre dans la classe de loisir en passant par les activités pécuniaires ; lesquelles, par sélection et adaptation, ne laissent accéder aux plus hauts paliers que certains lignages ; ceux-là même qui, mis à l'épreuve, ont montré des dons de rapace et ont survécu grâce à leurs aptitudes pécuniaires. " - T Veblen (Theorie de la classe de loisir)

"Contrairement à ce que pensait Veblen l'évolution technologique n'est pas allée à l'encontre des « professions pécuniaires » [«la finance»]. (Doc de Llored sur Veblen et Commons -> profession dans la finance)

10) Quelle place la notion de compétition tient-elle dans les analyses de Veblen ?

Veblen s'interrogea aussi sur une société qui place le travail et la compétition au cœur de la vie humaine. Les sociétés occidentales modernes sont caractérisées par une compétition acharnée qui touche maintenant presque tous les aspects de la vie. Cette situation interroge sur ses limites éthiques, écologiques, psychologiques et physiologiques de cette compétition et même sur la possibilité de pouvoir vivre, même partiellement, en dehors de cette idéologie de la compétition. Et la compétition se s'accomplit dans la domination se.

11) Que doit-on entendre par « transaction de marchandage » ?

La transaction de **marchandage**, c'est-à-dire les interactions entre acteurs économiques ayant pour objet **la circulation des choses économiques**. la définition institutionnelle de cet objet ne peut se limiter à la simple description de ses qualités désirables de "bien" ou "service". Certes, ces qualités existent et motivent les transacteurs mais l'objet du conflit entre eux, **concerne essentiellement la question du droit légal de propriété dans l'avenir sur la chose transigée. Le vrai enjeu d'un point de vue institutionnaliste dans la transaction de marchandage n'est donc pas tant la marchandise, comme chose utile ou produit du travail, que le droit de propriété futur sur elle, le droit d'en disposer dans l'avenir.**

12) Qu'est-ce qui sépare selon North la nouvelle économie institutionnelle de la « Neo classical theory » ?

La **prise en compte de la rationalité instrumentale** ("In this paper, his Commons Award lecture, Professor North describes and discusses his views on the limitations of neoclassical economics that are rooted in the assumption of instrumental rationality. ") **+ les coûts de transaction**

"Institutions are unnecessary in a world of instrumental rationality; ideas and ideologies don't matter; and efficient markets-both economic and political-

characterize economies. "

"In fact, we have **incomplete information and limited mental capacity** by which to process information. Human beings, in consequence, impose constraints on human interaction in order to structure exchange." "In addition to a **modification of the rationality postulate**, it adds institutions as a **critical**

constraint and analyzes **the role of transaction costs** as the **connection between institutions and costs of production**. It extends economic theory by **incorporating ideas and ideologies** into the analysis, **modeling the political process** as a critical factor in the performance of economies, as the source of the diverse performance of economies, and as the explanation for "inefficient" markets. " -> aussi les **institutions et la place des politiques économiques + le coût de transaction** (qui n'existe pas dans un marché parfait)

"*The neo-classical result of efficient markets only obtains when it is costless to transact. When it is costly to transact, institutions matter. It is costly to transact; in fact a large part of national income is devoted to transacting. Therefore institutions and specifically property rights are crucial determinants of the efficiency of markets.*"

13) Qu'est-ce qui relie selon North la NEI à la Neo classical theory » ?

"How does this new institutional approach fit in with neo-classical theory? It begins with the scarcity hence **competition postulate**; views economics as a **theory of choice** subject to constraints; employs **price theory** as an essential part of the analysis of institutions; and sees **changes in relative prices** as a **major force inducing change in institutions**. " le postulat de la concurrence, repose sur les prix et les choix

Le postulat de la compétition, l'économie repose sur des choix et des contraintes, théorie des prix: les changement de prix sont une cause importante des changement dans les institutions

14) Comment la NEI de North prend-elle en compte la culture ?

Selon Veblen, dans une approche "évolutionnaire", les institutions sont "des habitudes mentales prédominantes, des façons très répandues de penser les rapports particuliers et les fonctions particulières de l'individu et de la société". Cette conception renvoie à la part d'individualité des agents (approche individualiste) mais aussi au social (pdv holiste). Les façons de penser renvoient aux différentes cultures d'une société. **S'inspirant de Veblen, North rajoute que les modèles mentaux des individus sont en parti dérivés de la culture (acquis en partie via l'expérience et l'apprentissage)**. La culture consiste en un **transfert intergénérationnel de connaissances**, normes et valeurs et varient radicalement selon les différents gpes ethniques et les sociétés. **Il existe donc une immensité de modèles culturels en fonction de l'immensité des perceptions du monde. Les institutions sont donc le reflet des cultures.**

15) Quelle est selon Douglas North la raison d'être des institutions ?

Les institutions ont été créées pour **réduire l'incertitude** dans les échanges entre les individus et **structurent les interactions**. Elles se composent de règles formelles (lois..) et informelles (normes de comportements...). Ces institutions sont là

pour réduire les coûts de procuration de l'information.

16) Comment North distingue-t-il les institutions et les organisations ?

Les institutions sont **les règles du jeu dans une société** ou, plus formellement, elles sont les contraintes conçues par l'homme qui façonnent l'interaction humaine. Par conséquent, elles structurent les incitations à l'échange humain, que celui-ci soit politique, social ou économique.

Au contraire, les organisations sont les **joueurs** dont le but commun est de **remplir des objectifs** ; elles font référence aux diff org politiques (Sénat, partis pol, conseil municipal), économiques (entreprises, syndicats, coopératives), sociaux (église, groupes sportifs) et éducationnels (écoles, universités).

17) Illustrez la manière dont North décrit les institutions : « formal rules », « informal constraints », « enforcement characteristics ».

"They (institutions) are composed of **formal rules** (statute law, common law, regulations), **informal constraints** (conventions, norms of behavior, and self-imposed rules of behavior); and the **enforcement characteristics** of both." Les "formal rules" ou normes formelles font référence aux **lois et aux réglementations** (ex : obligation d'apposer une vignette pollution sur son véhicule à Paris). Les "**informal constraints**" ou contraintes informelles font références **aux conventions, aux normes de comportements, aux règles que l'on s'impose à soi-même** (en gros les normes et valeurs : ex : honnêteté des déclarations). Les "enforcement characteristics" ou "**caractéristiques d'application**" font référence aux **instances** qui mettent en place et **veillent au maintien des règles** (ex : tribunaux pour les règles formelles, les pairs pour les règles informelles)

18) Comment le changement institutionnel est-il expliqué par North ?

Afin de penser le changement institutionnel, **North relie les institutions aux théories néoclassiques**. Le changement des prix est à l'origine de changement dans les institutions. Lorsqu'il est peu coûteux d'échanger, les solutions néoclassiques fonctionnent (les marchés sont efficaces car ils arrivent à se faire accorder les deux parties sur les coûts de transaction, elles maximisent leur revenu, sans que les institutions aient besoin d'agir). Cependant les marchés efficaces sont très rares d'où l'intervention des institutions. **En fonction des coûts de transaction sur le marché les institutions interviendront plus ou moins.**

19) Quelle est la nature de la firme selon Coase ?

Nom de l'article de 1937 La Nature de la firme dans lequel Coase définit la firme comme "**mode de coordination des transactions alternatif au marché**", contrairement au marché, la firme propose une **coordination administrative** qui passe par l'autorité et la hiérarchie. C'est l'autorité qui caractérise fondamentalement une firme. **La firme est un mode de coordination alternatif au marché** (celui-ci opérant une coordination des choix individuels par le système des prix). La firme répond aux pb de **coûts de transaction** qui se trouve sur le marché (**mais elle doit faire face à des coûts de coordination internes importants**)

20) Quel rôle l'opportunisme tient-il dans la théorie d'Oliver Williamson ?

- **L'opportunisme** : occupe une place centrale dans la reformulation actuelle de l'analyse des comportements individuels qui vise à considérer les hommes «tels qu'ils sont», dans un

contexte d'information imparfaite. Un comportement opportuniste consiste à rechercher son intérêt personnel en recourant à **la ruse** et à diverses formes de **tricherie**. L'opportunisme repose sur **une révélation incomplète, déformée ou falsifiée de l'information par un agent**, notamment sur ses capacités, ses préférences ou ses intentions, et donc sur l'existence d'**asymétries d'information** entre les agents.

(Akerlof [« The Market for Lemons : Quality, Uncertainty and the Market Mechanism », 1970]: Cet opportunisme est rendu possible par l'asymétrie d'information entre les parties, ce qui conduit au problème dit de sélection adverse : les transactions risquent de se réaliser essentiellement sur les produits de mauvaise qualité. Peut conduire aussi au problème dit du risque moral (moral hazard) : il y a risque moral quand un agent peut ne pas respecter ses engagements et qu'il est impossible ou coûteux pour son partenaire dans la transaction de savoir s'il en a été ainsi ou non.)

21) Pourquoi selon Alchian et Demsetz la firme n'est-elle pas ontologiquement différente du marché ?

Firme comme nœud de contrats

Pour ces auteurs, **toute relation économique est une relation d'échange**, donc une relation qui met en jeu **des droits de propriété**. Posséder un actif, c'est posséder le droit de céder cet actif. Ainsi tous les échanges reposent sur un contrat, or **il n'existe pas de contrat obligeant les agents économiques à renouveler la relation d'échange**.

Ce **principe de liberté économique** est commun à la firme et au marché, si bien qu'il **n'y a pas de différence ontologique entre le marché et la firme**. Les deux reposent sur une structure contractuelle, c'est-à-dire une structure de droits de propriété recherchant l'efficacité de la production.

La firme n'est qu'un nœud de contrats, c'est-à-dire une ensemble de contrats organisés de telle manière qu'ils dessinent une structure de droits de propriété **dont la raison d'être est l'efficacité de la production seule**

22) Que signifie : « la firme comme nœud de contrat » ?

La firme n'est qu'un nœud de contrats, c'est-à-dire une ensemble de contrats organisés de telle manière qu'ils dessinent une structure de droits de propriété dont la raison d'être est l'efficacité de la production seule

23) Qu'est-ce que la technostructure analysée par J.K. Galbraith ?

Jusqu'au XVIIIe siècle, la terre était la source de la richesse. Celui qui la détenait était assuré d'une influence considérable dans les activités économiques (alors essentiellement agricoles) et dans les décisions politiques. Mais selon Galbraith, un nouveau transfert de pouvoir a eu lieu au cours du XXe siècle, du capitaliste à la compétence organisée incarnée par la "**technostructure**", ce **nouvel agent de production qui consiste "en l'association d'hommes doués de connaissances techniques, d'expériences et de qualité différentes"** (NEI). Ce transfert, qui va aussi de pair avec la grande taille des entreprises, découle, répétons-le, des impératifs de la technologie moderne, qui exige des compétences spécialisées, qu'il faudra ensuite coordonner pour donner jour à toute nouvelle marchandise.

24) Qu'est-ce que la théorie de l'agence ?

Principaux contributeurs = Jensen et Meckling in *"Theory of the firm: Managerial behavior, agency costs and ownership structure"*, Journal of Financial Economics (1976)

Approche économique qui analyse la firme comme **un ensemble de relations d'agence** (= contrats reliant un principal (un donneur d'ordre) à un agent chargé d'exécuter une tâche pour el compte du principal. Ex : les contrats de travail constituent des relations d'agence entre le principal (l'entrepreneur) et l'agent (le salarié). La relation d'agence est caractérisée par l'incertitude, des asymétries d'information → **coûts d'agence** liés à l'exécution, surveillance du contrat et incitation → **le contrat est nécessairement incomplet** (voir théorie des contrats incomplets).

En gros cette théorie tente de répondre aux questions suivantes :

Comment construire un système d'incitations et de surveillance pour que l'agent ne lèse pas les intérêts du principal, ie pour conduire l'agent à maximiser son utilité de façon à maximiser l'utilité du principal ?

Comment concevoir, en information imparfaite, un système d'agence qui se rapproche le plus de l'efficacité obtenue en info parfaite ?

Cette théorie reste dans le cadre théorique néoclassique (comportements de maximisation, rationnels) et introduit l'information incomplète, droits de propriété, la conception de la firme comme noeuds de contrats (Alchian et Demsetz)

25) Que sont les coûts d'agence ?

Dans une relation d'agence, les asymétries de l'information à l'œuvre peuvent potentiellement engendrer des conflits d'intérêt. Pour les régler, il est nécessaire de passer par un contrat, contrat qui implique des coûts appelés coûts d'agence. Ils sont de trois sortes :

- les **coûts de surveillance** et les **coûts d'incitation** pour aligner et orienter les conduites et éviter l'anti-sélection
- les **coûts d'obligation** : imposés à un agent pour qu'il n'agisse pas contre les intérêts du principal
- **la perte résiduelle** : résultat de l'action d'un agent = ce que le Principal espérait

26) Comment comprendre les analyses sur la variété des capitalismes ?

Perspective de l'école de la variété des capitalismes (VOC) (Hall et Soskice, Varieties of Capitalism, 2001)

L'approche en termes de « variétés de capitalisme » pose que pour coordonner leurs activités, les entreprises peuvent **soit compter principalement sur les marchés**, soit s'appuyer sur **des modes de coordination hors marché**. Ces différences découlent du type et du niveau de soutien institutionnel disponible pour la coordination de marché ou pour la coordination hors marché, dans chacune des économies politiques. La VOC identifie les

caractéristiques institutionnelles de chacune de ces économies politiques en matière de **financement des entreprises** (critères publics de profitabilité actuelle versus critères internes de fiabilité sur le long terme), de **structures internes des entreprises et de relation industrielle** (hiérarchiques, individualisées et fondées sur la flexibilité versus négociées par des partenaires sociaux représentatifs et garantissant une protection de l'emploi), de **formation et d'éducation** (accent mis sur les qualifications générales versus qualifications spécifiques) et de **relations interentreprises** (concurrentielles et hostiles versus collaboratives et en réseau). Ces différentes institutions sont caractérisées par une complémentarité entre elles. L'analyse du fonctionnement de chaque économie politique permet de comprendre les **processus de spécialisations internationales** à partir des avantages comparatifs institutionnels de chacune. Elle permet aussi de comprendre les différences en matière de politiques économiques, sociales et internationales, tout comme les différences en matière d'ajustement aux évolutions économiques mondiales.

Désolé pour la longueur mais on peut "comprendre les analyses sur la variété des capitalismes" dans une autre perspective :

Selon la **théorie de la régulation** (Aglietta, Boyer) le capitalisme est caractérisé par un mode de régulation, un régime d'accumulation et des formes institutionnelles .

En gros il faut comprendre cette question dans un **perspective régulationniste**, où dans un système capitaliste donné, le mode de gouvernance des firmes, la culture d'entreprise, l'intervention de l'Etat, les relations entre Etat, firmes, salariés, managers, actionnaires seront caractéristiques de ce système capitaliste. Ainsi, Variété des capitalismes = variété des firmes.

En effet, selon M. Aglietta, émerge dans le monde anglo-saxon un nouveau mode de régulation qui tend à s'imposer dans la plupart des pays : le capitalisme patrimonial (primat du point de vue de l'actionnaire ds la gouvernance des entreprises, imposition normes de gestion et de résultats à court terme privilégiant la logique financière + flexibilisation des salariés, externalisation, responsabilisation des cadres)

Il serait néanmoins plus juste de rappeler que coexistent une diversité des régulations capitalistes

- capitalisme scandinave (fort partenariat entre Etat, entreprises et syndicats)
- modèle étatiste d'europe du Sud (France, Italie)
- ordolibéralisme allemand (ou capitalisme rhénan) l'Etat fait plier les entreprises, concurrence entre les entreprises, garantir libertés éco, grands groupes allemands qui prennent en charge l'apprentissage et une partie de l'éducation)

1. – Acteurs, institutions et organisations.

a) *Rationalité, anticipations, croyances*

1) **Qu'est-ce qu'un comportement paramétrique ?**

C'est un comportement **stéréotypé**, totalement **attendu et prévisible**, ce qui peut paraître paradoxal étant donné l'intention affichée d'accorder à la liberté la place la plus éminente dans l'organisation de la vie sociale. **Aucune créativité n'est à en attendre** ; contrairement

à ce que l'on observe dans la réalité où l'agir crée en permanence des mondes nouveaux, y compris l'agir économique. Le comportement paramétrique de l'agent vise en fait à insérer l'agent dans un état du monde préformé pour l'accueillir : tout est donc mis en œuvre pour laisser à l'acteur l'illusion que la trajectoire qui l'a conduit de sa situation initiale à sa situation finale est le fruit d'une décision rationnellement et librement menée, alors même que, compte tenu des conditions objectives de son choix, la subjectivité de l'agent paraît de bien peu de poids, cette dernière consistant simplement à **avoir des préférences**.

Ex : qd un agent éco, contraint par son budget, est libre de ses choix mais rationnel dans sa prise de décision: il adopte un comportement opportuniste paramétrique.

2) Qu'est-ce qu'une « action non logique » chez Pareto ?

Pareto in Traité de sociologie générale (1916)

- **action logique** (qui constitue le domaine de l'économie) = l'ingénieur qui fait calcul rationnel pour construire un pont en fonction de paramètres déterminés.
Pour que l'action soit logique : 1° L'acteur donne un **but subjectif** à son action et organise consciemment son déroulement 2° l'observateur extérieur doté de **l'ensemble des connaissances scientifiques du moment** détermine le but objectif auquel l'action entreprise va conduire 3° si les deux buts sont identiques alors nous avons bien à faire et l'action logique au sens de Pareto.
Lorsque moins une des conditions définissant l'action logique n'est plus respectée alors l'action tombe dans le non logique
- **actions non logiques** (domaine de la sociologie) = comportement de l'agent **reste rationnel** mais rationalité appauvrie et diminuée par **facteurs affectifs** de l'agent social. L'agent continue de recourir au principe de l'adéquation des moyens aux fins (ce n'est donc pas de l'irrationalité) mais une série de facteurs affectifs, émotionnels, instinctifs, impulsifs interviennent.

Les actions logiques relèvent d'une démonstration logico expérimentale, les actions non logiques s'appuient sur des dérivations. La théorie des dérivations justifie le fait que les individus accomplissent des actions non logiques. Pareto identifie 4 classes de dérivation :

- la simple affirmation
- l'argument d'autorité
- les principes généraux
- les preuves verbales = utilisation de termes ou relations qui semblent avoir force de persuasion mais qui sont infondées, non vérifiables

Ainsi Pareto nous dit d'une part que les **raisons** que se donnent les sujets sociaux de faire ce qu'ils font ou de croire ce qu'ils croient sont – sauf s'agissant des raisons relevant de la rationalité instrumentale – un « **vernissage logique** » **travestissant les causes réelles de leurs actions et de leurs croyances**, lesquelles seraient à rechercher du côté d'hypothétiques « sentiments ». Étudiant avec précision les règles rhétoriques présidant aux « dérivations », il admet *ipso facto* d'autre part qu'on ne peut endosser n'importe quel raisonnement fallacieux, et que par suite des raisons, mêmes fausses, peuvent avoir une influence causale sur la formation de la conviction et de l'action.

3) Qu'est-ce que la théorie des dérivations ?

Les dérivations sont fondées sur **le langage**. Celui-ci donne substance et apparence à toute chose, lui confère ordre et grandeur, **lui fixe un sens**. En d'autres mots, le langage est tout : par le biais du langage, les résidus révèlent la rationalité sociale, la logique des sentiments, la structure des actions et les lois relatives d'organisation et d'équilibre. Les dérivations dissimulent les résidus, structurent leurs expressions ainsi que leurs représentations. La théorie des dérivations **révèle la logique des sentiments** et ouvre le chemin à la « nouvelle rhétorique », aux théories de l'argumentation, aux théories des **logiques non démonstratives** ainsi qu'à **l'étude des idéologies**.

Pareto réserve une place de choix à l'analyse des **idéologies, aux raisons pour lesquelles les agents sociaux attribuent toujours des motifs rationnels à leurs agissements**, pourquoi ils fournissent des explications ou des justifications posthumes à ce ils font ou croient faire.

4) Définissez l'équilibre de Nash

En théorie des jeux, un équilibre de Nash est une situation où : Chaque joueur prévoit correctement le choix des autres. Chaque joueur maximise son gain, compte tenu de cette prévision.

5) Que nous apprend le jeu de l'ultimatum sur la rationalité maximisatrice ?

Une première personne (**joueur A**) se voit attribuer une certaine somme d'argent, et doit décider quelle part elle garde pour elle et quelle part elle attribue à une seconde personne (**joueur B**). La seconde personne doit alors décider si elle accepte ou refuse l'offre. Si elle la refuse, aucun des deux individus ne reçoit d'argent.

Le modèle standard de l'Homo œconomicus postule que les individus poursuivent leur intérêt matériel individuel et agissent de manière rationnelle pour atteindre leurs objectifs. Dans un tel cas de figure, le joueur B devrait accepter toute offre supérieure à zéro de la part du joueur A, et le joueur A, anticipant la réponse du joueur B, devrait faire la plus petite offre positive possible. Ces deux prédictions sont rarement vérifiées et divers chercheurs, notamment des économistes comportementaux ont largement utilisé ce jeu pour tenter d'**éclairer le rôle des notions de justice et de réciprocité dans les interactions sociales**.

La rationalité est alors bien maximisatrice, au sens de la recherche de la satisfaction la plus grande possible. Ainsi l'individu, se comporte comme s'il maximisait l'espérance mathématique d'une fonction dite d'utilité (ordinaire).

6) Qu'est-ce qui distingue le modèle de l'utilité espérée et la théorie des perspectives ?

La théorie de l'utilité espérée est une théorie de **la décision en environnement risqué** développée par John von Neumann et Oskar Morgenstern dans leur ouvrage Theory of Games and Economic Behavior.

L'**incertitude** est une caractéristique majeure de la réalité économique. Les économistes ont donc cherché des moyens de l'intégrer dans leurs modèles. L'un de ces moyens est la théorie de l'utilité espérée, selon laquelle, **confronté à un choix dont les effets sont incertains, l'agent économique visera à maximiser l'espérance mathématique de l'utilité du gain**. Cette théorie joue encore un rôle dans beaucoup de modèles contemporains.

La théorie des perspectives est une théorie économique développée par Daniel **Kahneman** et Amos **Tversky** en 1979. **Elle remet en cause la théorie de l'utilité espérée** développée par John von Neumann et Oskar Morgenstern en 1944 et a valu à Daniel Kahneman le prix Nobel d'économie en 2002

De nos jours, la pensée économique dominante se fonde sur le fait que les décisions sont prises de manière rationnelle. L'être humain est un agent économique qui va agir rationnellement en fonction des informations mises à sa disposition pour effectuer son choix. La théorie sur le choix rationnel de Gary Becker en est un bon exemple.

Cependant, si l'être humain ne faisait que des choix rationnels, il ne fumerait pas, il ne se droguerait pas... il ne mettrait pas sa santé ou sa vie en danger pour rien. L'être humain prend souvent des décisions qui n'ont pas de rationalité, il est en un être de pulsions avant tout. Nous pouvons le voir chaque jour en bourse par exemple, certains vont sombrer car ils refusent de prendre leur perte, leur ego ne leur fait pas reconnaître leur décision comme mauvaise, ils ne peuvent l'accepter dans leur structure mentale. Ils vont donc résister au principe de réalité.

Au début des années 1980, deux économistes Daniel Kahneman et Amos Tversky ont mis en avant la théorie des perspectives. **Ils défendent le point de vue selon lequel, les gens prennent des décisions en fonction de la manière dont leur est présenté un choix à faire et pas uniquement en fonction des critères de résultats potentiels et de probabilité qui sont rationnels**. Tout dépend en fait du **cadre** lors de la prise de décision de chacun, de la présentation qui peut être faite d'une situation

<https://youtu.be/baRr-5a6mkM>

7) Comment vérifier l'aversion pour le risque ?

L'**aversion au risque** est un comportement économique.

Les investisseurs et les parieurs ont habituellement une certaine aversion au risque. **Ils préfèrent un gain relativement sûr à un gain bien plus important mais aléatoire (mieux**

vaut recevoir 100 euros qu'avoir une chance sur 10 d'en recevoir 1 000), selon l'adage « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

8) Qu'est-ce l'effet miroir ?

9) Comment le risque est-il pris en compte par Kahneman et Tversky ?

Théorie des perspectives : postule que individus évaluent les différentes situations par rapport à **un point de référence subjectif**. Elle décrit la manière dont individus évaluent de manière asymétrique leurs perspectives de pertes(=risque) et de gain.

Il existe une double tendance chez tout individu : l'aversion pour le risque, qui conduit à éviter les situations dangereuses, et **la recherche de réalisation du potentiel**, qui induit des comportements de prise de risque

10) Quelle différence y a-t-il entre la rationalité substantielle et rationalité procédurale ?

On dit qu'un comportement possède une rationalité réelle/substantielle s'il est approprié à la réalisation de fins déterminées

on parlera de rationalité « procédurale » lorsqu'un comportement est le résultat d'un processus de décision approprié.

en économie la rationalité de procédure est donc liée à **la manière dont les informations sont acquises et intégrées à l'ensemble du processus**. La théorie économique suppose que le décideur a, d'entrée de jeu, une information parfaite ; mais ce cas n'existe pratiquement pas. Le processus rationnel est donc celui qui intègre progressivement l'information acquise au processus de choix et permet ainsi d'arriver à une solution **qui est parmi les meilleures possibles mais n'est plus nécessairement la solution optimale** au regard de la rationalité « réelle ».

11) Qu'est-ce que le biais d'ancrage ?

C'est un biais cognitif qui pousse à se fier à l'information reçue en premier dans une prise de décision

12) Qu'est-ce que la rationalité cognitive ?

La méthode de la rationalité cognitive consiste à retrouver les raisons pour lesquelles les individus adhèrent à ce type de croyances et à montrer que ces raisons peuvent être considérées comme bonnes de leur point de vue.

13) Présentez la théorie de la rationalité ordinaire.

Énoncée par **Raymond Boudon**, cette théorie a pour objectif de ne pas avoir une vision trop "instrumentale" de la rationalité (cad que la raison nous donne des outils/instruments pour atteindre un but et non les fins et les préférences.).

La TRO suggère qu'un acteur peut être capable d'évaluer de façon plus ou moins consciente **la force du système de raisons qui fonde ses croyances ou ses décisions**. Il est capable d'évaluer les raisons pour lesquelles il croit à cela ou à autre chose.

La TRO ouvre un chemin pour donner une signification à la notion floue mais indispensable de la force d'une conviction ++ permet d'expliquer l'évolution des institutions et des moeurs.

être rationnel c'est avoir de "bonnes raisons" (ce sont ses propres mots) pour croire à telles ou telles choses.

14) Quelles sont les limites de la TRO ?

Tout d'abord, les « bonnes raisons » de Boudon éliminent à bon compte **les décisions et actes non rationnels et non intentionnels** que chaque individu réalise à chaque instant.

De plus, les critiques de cette théorie mettent en avant le fait que l'acteur rationnel Boudonien **n'est pas fait pour vivre en société**. Il reste avant tout stratégique et ne se laisse pas détourner par l'interaction des autres acteurs.

15) Précisez l'hypothèse de rationalité qui est à la base d'une large partie de l'analyse économique.

C'est **l'hypothèse de la rationalité économique maximisatrice** qui est à la base d'une large partie de l'analyse économique. Cette rationalité économique se base sur l'hypothèse que les agents économiques **recherchent le maximum de satisfaction et le minimum d'effort pour atteindre un objectif déterminé**. Ce sont des **homo oeconomicus** qui sont totalement rationnels et qui détiennent une information parfaite. la rationalité est donc substantielle (c'est une partie intégrante de l'homme)

Rationalité maximisatrice = ++ utilisée dans une large partie de l'analyse éco. Une véritable convention. Au **fondement de toute la théorie microéconomique moderne**. De cette théorie découle tous les modèles d'équilibre.

Relations éco impersonnelles.

16) Distinguez la rationalité maximisatrice d'autres formes de rationalité. (j'imagine qu'il fallait que je donne des exemples d'autres formes de rationalité et que je les compare avec la rationalité max).

ex rationalité maximisatrice # rationalité procédurale. (comportement => résultat de décisions appropriées. Dans ce cas, l'info est imparfaite et la rationalité de procédure est donc liée au fait à la façon dont les agents intègrent les différentes informations. But = arriver à une solution parmi les meilleures possibles mais pas la forcément la plus optimale.)

ex rationalité maximisatrice # rationalité limitée = la aussi informations insuffisante (contrairement à l'homo oeconomicus)

ex rationalité maximisatrice # rationalité axiologique (dans cette forme de rationalité énoncée par Weber => prise en compte d'un système de valeur. ce sont les valeurs auxquelles sont attaché l'individu qui rendent son comportement rationel.)

17) Ces autres formes de rationalité différentes de la rationalité maximisatrice sont-elles à la base de certaines théories ou courants économiques ?

rationalité procédurale (qui résulte d'une info imparfaite) énoncée par SIMON est à la base du **courant de l'économie des conventions**.

rationalité imparfaite => a la base du **courant Keynesien**. notion d'incertitude radicale => L'individu incapable de prévoir l'avenir.

18) Qu'est-ce que desserrer une hypothèse ?

SI QQ VEUT REFORMULER QU'IL LE FASSE !

(j'ai rien trouvé ni sur Internet, ni dans les docs de Llored) MAIS EN GROS c'est le fait de desserrer l'étau sur une hypothèse ie de la rendre plus applicable à la vie réelle, de l'élargir, de la rendre moins stricte...(voir question suivante). De faire en sorte qu'elle ne soit pas qu'une simple théorie abstraite sur le papier.

19) Comment desserrer l'hypothèse de rationalité ?

On parle de rationalité « procédurale » lorsqu'un comportement est le résultat d'un processus de décision approprié.

En économie la rationalité de procédure est donc liée à la manière dont les informations sont acquises et intégrées à l'ensemble du processus. La théorie économique suppose que le décideur a, d'entrée de jeu, une information parfaite; mais ce cas n'existe pratiquement pas. **Le processus rationnel est donc celui qui intègre progressivement l'information acquise au processus de choix et permet ainsi d'arriver à une solution qui est parmi les meilleures possibles mais n'est plus nécessairement la solution optimale au regard de la rationalité « réelle ».**

20) Qu'appelle-t-on anticipations rationnelles ?

La théorie des anticipations rationnelles trouve son origine dans un article de **John Muth (1961)**

L'hypothèse d'anticipations rationnelles comprend deux aspects :

- Les agents **exploitent l'information de façon rationnelle**, c'est-à-dire qu'ils forment leurs anticipations **à partir de l'information disponible et avantageuse**. Il est **avantageux d'utiliser une information si son rendement marginal est supérieur ou égal à son coût marginal**.

- L'information disponible et avantageuse pour l'anticipation de la grandeur (X) n'a pas de raison de se limiter aux valeurs courantes et passées de (X). Le projet n'est **pas formé uniquement à partir de la mémoire**.

=> Les anticipations rationnelles supposent que les agents ne font pas d'erreur systématique dans leurs prévisions de l'avenir : ils peuvent se tromper, mais ne se trompent pas statistiquement, et ce compte tenu de leur information ; **autrement dit, leur incertitude ne tient pas à leur compréhension insuffisante du monde et des actions des autres**.

21) Qu'appelle-t-on anticipations adaptatives ?

Théorisée par **Cagan en 1956**, puis utilisée notamment par Milton Friedman en 1957, dans sa théorie sur le revenu permanent, cette théorie énonce que les agents économiques forment leurs anticipations à chaque période en tenant compte de **l'évolution de la variable considérée** (notamment le taux d'inflation) et de leurs **erreurs d'anticipations passées**.w